

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 93 | 20 juin > 10 oct. 2025 | OFFERT

JANN GALLOIS
DOMINIQUE HERVIEU
PIERRE MARTINEZ
HOFESH SHECHTER

*Nommés à l'unanimité, ils sont les
nouveaux codirecteurs de l'Agora -
Cité internationale de la danse
de Montpellier*

éditions **chicxulub**
Bimestriel indépendant diffusé dans les centres culturels et autres lieux de convivialité



Occitanie

tu nous régales.

wordEReu - © Blaise Pastor - Tous droits réservés Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée - 06/2025.

sud-de-france.com

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. [MANGERBOUGER.FR](https://mangerbouger.fr)

Sud
de
France
l'occitanie



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée



Faire de la danse un outil au service d'un art de vivre, dans un lieu ouvert



La une

Photo d'illustration (archive) :
festival Montpellier Danse
La grande leçon de flamenco avec Farruquito,
juillet 2015, Clapiers
© Etienne Perra



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
Directeur de la publication : Marc Trigueros
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 3,50 €

La philosophie de l'agora

L'agora, une réunion de citoyens dans un espace public qui débattent ou, en tout cas, échangent, sur des questions sociales, politiques, commerciales, environnementales... L'agora, cet espace idoine d'origine grecque qui, dans l'architecture et l'urbanisme des villes modernes, sait faire vivre la démocratie. Ou, sans gros mots, la société, simplement.

On en a un peu perdu la trace, non ?

Sauf à considérer que les rues sont devenues l'équivalent de ces « forums » dans leur désignation romaine, lors de manifestations syndicales, par exemple. Mais peut-on débattre sous des banderoles et en clamant des slogans, fussent-ils pleins d'imagination et d'humour ?

Les réseaux sociaux ? Où l'invective est la règle et l'algorithme, le vecteur truqué aux mains d'oligarques ?

Restent ces réunions publiques où élus, administrés et associations se parlent, encore, parfois grâce à l'organisation experte de cabinets spécialisés en démocratie participative... sans toujours se faire d'illusions.

Et les lieux de culture, les bars...

Quoi qu'il en soit, ce que fut par le passé la Cité internationale de la danse de Montpellier – un cloître, une prison, un centre d'interrogatoire de la Gestapo, une caserne de l'armée de l'air – ne présageait guère qu'elle fût nommée « Agora », en 2010 !

Ni que ce bâtiment soit encerclé de grilles, par la suite.

Avant nous, nos confrères du magazine en ligne lepoing.net s'en sont émus à juste titre et avec la vigueur éditoriale qu'il convient. Bien vu !

Par bonheur, la nouvelle équipe nommée à la tête du centre chorégraphique a pleinement conscience du problème et entend bien s'en saisir.

Mais cela ne sera sans doute pas facile. Même si l'ancien président de la Région Georges Frêche avait montré l'exemple lorsqu'il fut élu à l'hôtel des bords du Lez (2004-2010). Les grilles placées là par son prédécesseur avaient aussitôt disparu.

Le projet des nouveaux codirecteurs, Jann Gallois, Dominique Hervieu, Pierre Martinez, Hofesh Shechter, « c'est de retrouver la philosophie de l'agora », de faire de la danse un outil au service d'un art de vivre, dans un lieu ouvert, en relation directe et permanente avec le quartier, la ville, le territoire...

La Ville acceptera-t-elle spontanément de retirer ces grilles ? Faut-il lui proposer de les lui racheter ? Lancer une souscription/pétition en ligne pour qu'il soit possible d'en acquérir un à un les barreaux ?

Se retrouver, tiens, dans l'Agora pour en débattre, le cas échéant ?

Au bruit de bottes qu'on entend désormais de toutes parts, celui des Repetto, des claquettes ou des sneakers de danse urbaine sera toujours le plus harmonieux. ■

LA FRESQUE D'OSKOUR L'EMPORTE



Juvignac remporte le concours de la plus belle fresque sportive. Réalisée par l'artiste Oskour, l'œuvre du complexe Ludwig Guttman était en lice dans le concours national des fresques sportives, organisé par l'association nationale des élus en charge du sport (ANDES). Le 15 mai, dans le cadre du congrès de l'ANDES qui s'est tenu à Limoges, la fresque juvignacoise a remporté le concours parmi les cinquante œuvres présentées.

Inaugurée en novembre 2024, l'œuvre du Montpelliérain Jordi Gunia, alias Oskour, s'affiche sur deux murs (buvette et tribune) et une surface de 160 m². La commande de la Ville souhaitait allier esthétique et portée universelle, tout en marquant le souvenir du passage de la Flamme olympique en mai 2024 : rendre hommage aux gestes des sportifs et aux performances des athlètes, aux valeurs des Jeux olympiques et paralympiques, et plus généralement à l'activité physique accessible à toutes et à tous.

MOBILIVRE ET SON « BOOK-BOOK »



Depuis le 27 mai, Mobilivre révolutionne l'accès à la lecture en apportant une librairie itinérante écoresponsable directement dans vos villages, grâce à son Book-Book électrique.

Ce fier destrier, conduit par des libraires partenaires, va à la rencontre de tous les publics, lecteurs passionnés ou néophytes, leur apporte les livres au pied de chez eux et anime des événements littéraires uniques. Il donnera ses premiers tours de roues dans l'Uzège avec la librairie La Place aux herbes, partenaire en Occitanie.

L'aventure a débuté dans un camion rouge, où Jean-Pierre, qui travaillait dans une agence de communication événementielle, a sillonné les côtes françaises pendant neuf étés, animant des rencontres littéraires. Face aux difficultés d'accès aux livres pour les lecteurs en milieu rural, une idée a germé. En s'associant avec Christophe, ancien directeur RSE dans la logistique, ils ont donné naissance à Mobilivre.

Renseignement sur <https://mobilivre.com/>

CANAL DU MIDI : APPEL À PARTICIPATION

À l'occasion du 30^e anniversaire de l'inscription du canal du Midi au patrimoine mondial de l'Unesco (1996-2026), les membres de l'Entente pour le canal du Midi lancent un appel à participation pour une première saison culturelle et sportive en 2026 autour du canal du Midi.

Son objectif est de faire connaître au plus grand nombre les richesses du patrimoine du canal du Midi en mettant en lumière les événements culturels et sportifs qui permettent cette valorisation.

Les événements retenus à l'issue de cet appel à participation bénéficieront du label « 30 ans au patrimoine mondial Unesco » et seront référencés dans le programme de cette saison 2026. Ils bénéficieront ainsi de la communication portée par les membres de l'Entente (publications, sites internet, réseaux sociaux...) et le site canal-du-midi.com.

Les événements éligibles

Organisés en 2026 et ouverts au public, les événements éligibles doivent permettre de faire apprécier l'univers du canal du Midi au plus grand nombre, de réunir en toute convivialité habitants et visiteurs et de valoriser l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Il peut s'agir de manifestations sportives ou culturelles organisées par tout type de porteur de projet public ou privé.

Comment participer ?

Il suffit de compléter le formulaire de candidature en ligne en présentant l'événement et son lien avec le canal du Midi. Les membres de l'Entente pour le canal du Midi sélectionneront les projets qui respectent les valeurs de la marque « canal du Midi ».

Toutes les informations sur www.canal-du-midi.com

musée ' ' fabre

Montpellier 3M

PIERRE

SOULAGES

LA RENCONTRE

EXPOSITION EXCEPTIONNELLE

28 JUIN 2025
4 JANV. 2026
MONTPELLIER



Exposition
d'intérêt
national

REPUBLIQUE FRANCAISE

musée soulages
epcc **RODEZ**

LE FIGARO

connaissance
des arts



montpellier
Méditerranée
Métropole

MontÉreux - Pierre Soulages, *Peinture* 146 x 174 cm, 1950, huile sur toile, 145,5 x 113,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Mnam/Cci, achat de l'état, 1951.

PRIX DE LA FONDATION DES MÉCÈNES

Lancement du Prix de la Fondation des Mécènes, initié par MO.CO. Montpellier Contemporain à destination des jeunes artistes diplômés du MO.CO. Esba.

Un nouveau tremplin pour la jeune création, à ne pas manquer, qui vient réaffirmer l'engagement du MO.CO. et de ses mécènes en faveur de l'émergence artistique.

Chaque année, ce prix distinguera un jeune artiste parmi les diplômés, qui bénéficiera d'un soutien financier de 2 000 € ainsi que d'une exposition personnelle à l'espace Saint-Ravy, en partenariat avec la Ville de Montpellier.

La marraine de cette première édition est Françoise Pérovitch, artiste majeure de la scène contemporaine française.

Plus d'informations : www.moco.art

LES ESTIVALES DU GRAND PUY

Le Domaine du Grand Puy, situé dans le quartier des Grisettes à Montpellier, invite les amateurs de bonne chère et de musique à ses Soirées estivales tout l'été. Dans un cadre élégant et convivial, ces soirées se tiennent :

- Tous les vendredis : "Music & Tapas", avec des concerts live et une carte de tapas aux influences internationales, élaborée selon les produits de saison.
- Tous les samedis : "Barbecue sous les étoiles", avec viandes et poissons grillés au brasero, servis à table dans une ambiance détendue.

L'ouverture le 21 juin, Fête de la Musique, avec une soirée cubaine.

Les soirées mettent également à l'honneur les vins bios du Domaine, élaborés par l'Association des Compagnons de Maguelone, qui emploie des personnes en situation de handicap. Ces vins, certifiés AOP Languedoc et Grès de Montpellier, accompagneront parfaitement les mets proposés.

Enfin, une programmation musicale variée assurera chaque vendredi une ambiance unique sous les étoiles.

l'art du don...

Depuis plus de 20 ans, les éditions chicxulub publient **artdeville**. Un magazine sur l'art, la culture en général et l'environnement urbain en particulier, que vous nous dites apprécier. Cette information diffusée gratuitement représente toutefois un coût et un travail important. Aussi, permettez-nous cette sollicitation : soutenez **artdeville** et faites un don à chicxulub. Ponctuel et précieux, d'un montant à votre convenance, ou mieux, optez pour un don mensuel de :

1 euro/mois

5 euros/mois

10 euros/mois

plus...

Vous pourrez déduire ce montant de vos
impôts jusqu'à **66%**



<<< C'est là. Merci !

Didier MILLIEN

Conseiller Immobilier



ACHAT • VENTE • ESTIMATION



Votre projet immobilier mérite un expert de confiance.

Conseiller immobilier indépendant, je suis spécialisé dans la vente de biens sur le secteur de Vic-la-Gardiole et ses environs.

Que vous souhaitiez vendre ou acheter, je vous accompagne à chaque étape avec réactivité, écoute et efficacité.

Fort de plus de 20 ans d'expérience dans le financement immobilier, je mets à votre service une parfaite connaissance du marché local et de l'ensemble du processus immobilier.

Contactez-moi pour donner vie à votre projet.

didiermillien.fr

06 06 66 05 55

Conformément à la Loi Hoguet, je suis mandaté par la société MEILLEURS BIENS IMMOBILIER SAS, titulaire de la Carte professionnelle CH 7501/2018 000 029
692 CCL Paris IXE. J'ai le statut d'Agent Commercial indépendant en Immobilier immatriculé au Registre Spécial des Agents Commerciaux.

Olivier Norek
© Delphine Blast



Impact, le plaidoyer écologiste d'Olivier Norek

À TRAVERS L'ADAPTATION EN BD DE SON ROMAN, L'ÉCRIVAIN ET SCÉNARISTE LIVRE UN PUR MANIFESTE OÙ SE MÊLENT LE POLAR, LE THRILLER, LE RÉCIT JUDICIAIRE ET PRÉ-APOCALYPTIQUE. RENCONTRE.

Texte Nathalie Dassa *Photos* voir crédits

Capitaine de la PJ, lieutenant de police, gardien de la paix, logisticien bénévole pour Pharmaciens sans frontières... Olivier Norek a un parcours fascinant, reconverti en romancier accompli. Ses livres sont vite devenus des best-sellers, adaptés de différentes manières.

Avec *Impact*, ce natif de Toulouse, installé à Aubin, dans l'Aveyron, transpose en roman graphique son livre paru aux éditions Michel Lafon en 2021. Un vétérinaire des forces spéciales, marqué par la mort de sa fille d'une maladie respiratoire liée à la pollution, crée Greenwar, un groupe écoterroriste qui veut sauver l'humanité de l'inaction des dirigeants. Il kidnappe alors le P.-D.G. de Total et réclame une « caution » de vingt milliards d'euros en faveur de l'écologie. Une psychologue et un flic doivent négocier avec le ravisseur et déterminer son profil...

Enjeux environnementaux

Olivier Norek aborde ainsi de plain-pied l'activisme radical. « J'ai une expression que j'utilise souvent : Débattre avec les mots, se battre avec les poings », explique-t-il. À force de silencier les mots, l'homme finit par passer à l'action à travers diverses formes de protestation comme la révolte physique. Ce personnage a recours à cette violence, car plus personne n'entend ni n'écoute. « Cela fait quatre ou cinq ans que je n'ai plus entendu le mot "écologie" dans la bouche de nos dirigeants ou les campagnes politiques. C'est ahurissant ! Notre confort se paie en argent, mais de l'autre côté de la planète, il se paie en sang, en vie humaine. »

Sur 144 pages, il offre un crossover sans langue de bois, où Greenwar a supplanté Greenpeace. Le dessinateur Frédéric Pontarolo renforce l'atmosphère, offrant une palette de couleurs et de textures en variation avec les lieux et les nouvelles du globe. De même, les planches dynamiques jouent savamment avec les cases fragmentées ou débordantes qui s'adaptent à l'action.

La théorie du chaos, les répercussions et l'interconnexion de l'être humain et du vivant n'ont jamais été aussi bien mises en exergue. Le récit est une plongée dans le jusqu'au-boutisme d'un personnage dont le visage est caché derrière un masque de panda tailladé d'une cicatrice. En ligne de mire ? Total et la Société Générale. « J'aurais pu citer les industries de l'informatique, de la mode, de l'automobile, du transport maritime. Tout ce que nous faisons nécessite de l'énergie et les 80 % que nous consommons sont faits de pétrole ou aidés par le pétrole. À chaque activité, nous créons du négatif, de la pollution, du réchauffement. J'ai choisi ces deux entités pour leur hypocrisie et détachement. La SG pour son implication dans les investissements d'énergie fossile, affirmant qu'elle s'adapte à la société : si celle-ci veut consommer, nous l'aiderons à le faire. Et Total pour son

«

Il kidnappe le P.-D.G. de Total et réclame une « caution » de vingt milliards d'euros en faveur de l'écologie

»

côté psychopathe. Le patron évoque une fin du monde assumée et même intégrée dans le business plan. »

Du policier à l'écrivain

Impact est ainsi son deuxième roman graphique, déjà adapté en livre sonore et en pièce de théâtre audio montée par Alexis Michalik. « L'accessibilité à la lecture se fait de mille manières, grâce à Roald Dahl, Stephen King, la bibliothèque verte et rose, Harlequin, le manga... *Impact* est un thème d'urgence, je voulais toucher tout type lecteur. »

Si le ras-le-bol est présent depuis longtemps, Olivier Norek a écrit cette intrigue liée à ses expériences de capitaine de la PJ et de lieutenant de police. « J'ai été un policier, donc un obéissant, dans un système qui fonctionne. Nous avons des droits inaliénables remis à la justice, qui venge selon des peines différentes pour chacun. Mais lorsqu'on découvre que cette institution ne nous protège pas, n'est-on pas en légitime défense de reprendre ce droit ? Quand j'ai pris conscience qu'aucun gouvernement ni aucune institution ne nous protégeaient du pire tueur en série, la pollution, j'ai créé un personnage obéissant qui désobéit. »

Olivier Norek interroge ainsi les limites de ce droit face à la destruction de la planète, mêlant les genres avec panache. À l'aune de ses autres œuvres, il sonde les failles du système. « Dans *Code 93*, je dénonce le trafic des chiffres de la criminalité. *Territoires* raconte comment ces villes du 93 sont tenues et deviennent complices de la délinquance. *Surtensions* souligne l'état catastrophique des prisons et de la justice. *Entre deux mondes* est une enquête dans la jungle de Calais qui montre comment dans un camp de réfugiés à l'intérieur d'une ville aucune des lois du pays ne s'applique. Quant à *Surface*, c'est celle d'une policière défigurée par un coup de fusil au visage. »

Avenir du monde

Ce dernier roman qu'il cite est d'ailleurs le seul à se dérouler à Aubin, dans son village natal. « C'est ma région de cœur, ma grand-mère avait sa maison. Mes parents



Planche Impact (détail)
par Frédéric Pontarolo
et Olivier Norek.
Éditions Michel Lafon, 2025

étaient enseignants, mon père est devenu énarque et ma mère directrice d'école. J'ai déménagé dix fois avant mes 18 ans. Je n'avais donc aucun ami ni aucun point de stabilité. Mon seul ancrage était l'Aveyron où je revenais les étés et à Noël. »

Si ses parents vivent toujours dans ce havre de paix niché sur une colline, Olivier Norek s'y est depuis installé. En 2018, il a acquis une maison avec un verger inondé de soleil. « J'ai l'impression d'être sur une autre planète en Aveyron. Dès l'âge de 7-8 ans, j'ai eu des terreurs nocturnes sur la mort. Ce bien a tout fait disparaître, car j'ai pu imaginer une fin de parcours honorable. » Quand on lui demande comment il voit l'avenir, il répond en demi-teinte : « Aucune génération ne prend les choses en main et encore moins celle-ci qui, avec les réseaux sociaux et le smartphone, se renferme sur elle-même. Je doute que cette génération puisse nous sauver. » Aujourd'hui, Olivier Norek continue de multiplier les projets. *Surface* sera diffusé sur France 2 dans une série de six épisodes en septembre. Celle adaptée des *Brumes de Caplan*, dernier épisode du capitaine Coste, débutera son tournage à Saint-Pierre-et-Miquelon en janvier 2026. *Les guerriers de l'hiver*, narrant une partie de l'histoire de la Finlande, sera transposé au cinéma. *Territoire* devrait aussi connaître une adaptation sur grand écran.

À terme, il ambitionne d'écrire LE livre, LE film et LA série qu'on retiendra. « Atteindre une certaine postérité. Non pas par ego ni par vanité, mais pour quelqu'un qui a peur de la mort depuis l'enfance. C'est un rêve que je pourchasse, réussir à trouver quelque chose qui va s'inscrire dans l'éternité. » ■



Impact,
d'Olivier Norek,
Éditions Michel Lafon
Janvier 2025
144 pages
22,95 €

**IL Y A PLEIN
DE BONNES RAISONS DE
CHOISIR **BIOCOOP.**
MÊME LE PRIX.**

**PRIX
ENGAGÉ**

**Plus de 150 produits
du quotidien à prix engagés,
et bio, évidemment.**

Retrouvez tous nos engagements sur www.biocoop.fr

**Biocoop «L'Aile du Papillon»
34920 LE CRES**

**Biocoop «Le Viviers»
34830 JACOU**

**ouverts du lundi au samedi :
9h - 19h30 en continu**

SARL ADP LE CRES - Société à Responsabilité Limitée au capital social de 110 000 € - 100 route de Nîmes 34920 le
Cres - SIRET 432 113 033 00034 - Code APE 4729Z- R.C.S Montpellier 432 113 033 - Création : Altavia Disko - Crédit
photographique : Bruno Panchèvre.

biocoop

L'Aile du Papillon

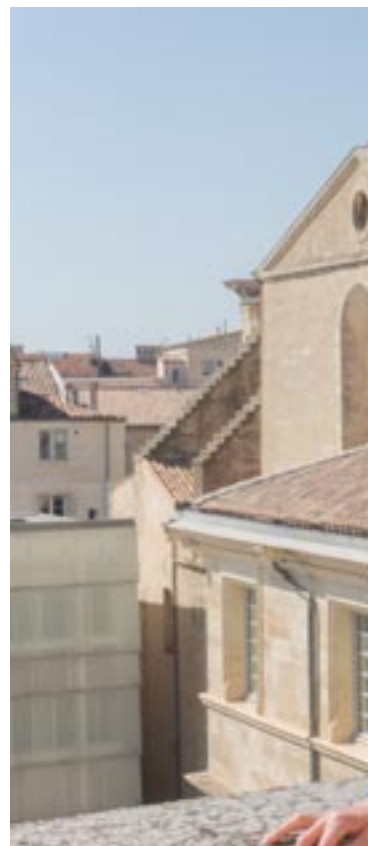
Le Viviers

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour - www.mangerbouger.fr

APRÈS DEUX CENTS ANS DE DIRECTION MASCULINE, LE MUSÉE FABRE DE MONTPELLIER PASSE SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA PREMIÈRE. LA SECONDE SE VOIT CONFIER CELLE DU MUSÉE SOULAGES, À RODEZ, APRÈS AVOIR EXERCÉ SIX ANS COMME CONSERVATRICE DU PATRIMOINE... AU MUSÉE FABRE !
INTERVIEW CROISÉE.

Juliette Trey, Maud Marron-Wojewodzki : la promotion Fabre/Soulages

Texte Stella Vernon Photos DR



H

azard du calendrier, vous prenez en même temps la direction de deux institutions culturelles majeures de la Région Occitanie : le musée Fabre à Montpellier et le Musée Soulages à Rodez. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Juliette Trey : Très enthousiasmée car c'est une occasion unique de diriger un musée aussi important et de succéder à Michel Hilaire qui a fait un travail remarquable. J'ai la chance d'arriver à un moment charnière de l'histoire du musée, avec la célébration du bicentenaire (1828-2028) et la concrétisation du projet d'extension (salle de 1 000 m² creusée sous le parvis) qui permettra de déployer le parcours des collections d'art moderne et contemporaine.

Maud Marron-Wojewodzki : Je suis très fière de prendre la direction du musée Soulages qui a la plus grande collection au monde et pour lequel Benoît Decron a fait un travail exemplaire. Après avoir travaillé pendant six ans à la valorisation des collections d'art moderne et contemporain, notamment autour de l'œuvre de Soulages, il est très stimulant de pouvoir apporter une nouvelle pierre au musée aveyronnais, tant du point de

vue des collections que de l'architecture du lieu et de sa singularité au sein d'un territoire rural.

Quelle vont être vos lignes directrices ?

JT : Je souhaite continuer à porter l'identité du musée Fabre tout en l'ouvrant à d'autres techniques de création – notamment aux arts décoratifs ou au design – ainsi qu'à d'autres aires géographiques, pour aller au-delà de l'art occidental (Afrique, Asie...). L'exposition Fabre-Guimet qui mettra la Chine à l'honneur, à partir de décembre 2025, préfigure cette ouverture au monde.

MMW : J'aimerais faire rayonner davantage l'œuvre de Soulages à l'international – cela a déjà été amorcé avec le musée d'art moderne de Kobé (exposition Pierre Soulages et Morita Shiryu en 2024 - NDLR) –, l'ouvrir à de nouvelles aires géographiques comme l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie..., créer une polyphonie autour du travail de Soulages en invitant artistes, écrivains, intellectuels, à des résidences, des cartes blanches... et diversifier la programmation autour d'autres médiums comme la céramique.

Juliette Trey, allez-vous poursuivre la politique d'acquisitions très dynamique qu'a menée pendant trente-trois ans Michel Hilaire ?



JT : J'entends continuer à porter cette politique mais j'aimerais me concentrer sur des œuvres majeures exceptionnelles. Nous allons donc essayer de lister les acquisitions en fonction des lacunes du musée : renforcer par exemple la section classicisme, déjà bien pourvue, n'est pas forcément pertinent, alors que certaines œuvres manquent pour que le musée soit encore plus représentatif de l'histoire de l'art.

Il semble que vous souhaitiez mettre à profit votre expérience de la recherche au sein de l'Institut national d'histoire de l'art...

JT : Même si le musée Fabre est déjà bien actif dans ce domaine (bourse pour soutenir la recherche sur l'impressionnisme - NDLR), je souhaite en effet renforcer les liens avec des chercheurs, étudiants ou partenaires universitaires. À l'hiver 2026, une exposition « scientifique » sera proposée autour de l'un des chefs-d'œuvre du musée – Hérodiade portant la tête de Jean-Baptiste – datant du XVII^e siècle et dont on ne connaît pas l'auteur. C'est une œuvre exceptionnelle pour laquelle les spécialistes restent perplexes. Avec des chercheurs en histoire de l'art et en sciences du patrimoine, nous allons mener une enquête et présenter au public des hypothèses. Le visiteur pourra ainsi

«

Van Gogh et Gauguin seront mis à l'honneur à l'été 2028

»

Juliette Trey, directrice du musée Fabre

exercer son œil, se faire sa propre opinion à partir de corpus d'autres œuvres proches signées Simon Vouet, son frère Aubin ou encore le graveur Claude Mellan. Un volet sciences physico-chimique est également en cours, via un dispositif expérimental installé in situ pour suivre la déformation d'une œuvre peinte sur panneaux de bois datant du XV^e siècle. Cette étude, portée par le CNRS et des partenaires universitaires, présentée actuellement aux visiteurs, doit permettre à terme de définir une solution de conservation assurant la pérennité de l'œuvre. *(suite page suivante)*

De g. à d. :
Juliette Trey,
nouvelle directrice
du musée Fabre, à
Montpellier.

© DR

**Maud Marron-
Wojewodzki,**
nouvelle directrice
du musée Soulages,
à Rodez.

© Fabien Silvestre Suzor

J'aimerais mettre en lumière le XXI^e siècle avec des artistes vivants

Maud Marron-Wojewodzki, nouvelle directrice du musée Soulages

Vous quittez, Maud, le musée Fabre alors que va s'ouvrir la rétrospective consacrée à Soulages. Comment avez-vous travaillé sur cette exposition ?

MMW : Avec Michel Hillaire (co-commissaire), nous avons voulu célébrer les 20 ans de la donation de Pierre et Colette Soulages en montrant les liens qui unissaient le couple au Musée Fabre. Car c'est ici, lors de ses études aux Beaux-Arts en 1941, que Soulages a découvert l'histoire de l'art. Il nous est paru pertinent de raconter cette histoire à travers des œuvres majeures de l'artiste (dont deux inédites) en tissant des ponts avec des figures artistiques qui l'ont influencé.

Quelles vont être vos feuilles de route respectives en termes d'expositions ?

JT : Je pense ralentir le rythme avec deux grandes expositions annuelles, de manière à travailler plus en profondeur avec les publics et leurs habitudes de fréquentation, le musée ayant la particularité, et la chance, d'avoir un public jeune (33 % des visiteurs ont entre 18 et 24 ans - NDLR).

MMW : Le musée Soulages organise deux expositions annuelles consacrées à d'autres artistes sur une période couvrant l'art moderne de l'après-guerre à l'art contemporain. Benoît Decron a mené une belle programmation autour des années 50 à 70, j'aimerais rééquilibrer en mettant en lumière le XXI^e siècle avec des artistes vivants n'ayant pas forcément eu un lien direct avec Soulages : j'aimerais par exemple monter une exposition thématique à partir d'une phrase, d'une réflexion de l'artiste, qui se déploierait chez ses confrères contemporains.

Comment souhaitez-vous renouveler le lien avec le public ?

JT : En intensifiant la médiation, en donnant plus de visibilité au service des publics qui mène des actions novatrices vers des publics plus éloignés de l'art. Collection permanente plus accessible, ateliers, visites personnalisées, diversification des propositions (parcours sonore, supports

tactiles...), actions hors les murs... sont quelques-unes des pistes à l'étude.

MMW : Nous réfléchissons également à la manière d'intensifier la médiation, de travailler à l'échelle du département, de poursuivre les actions avec les musées nationaux et bien sûr le Centre Georges Pompidou ou encore d'imaginer avec les structures associatives locales des expositions hors les murs...

Quels vont être vos prochains temps forts ?

JT : Pour célébrer le bicentenaire du musée mais aussi le legs de Bruyas, deux maîtres majeurs, Van Gogh et Gauguin seront mis à l'honneur à l'été 2028. Lors de leurs séjours à Arles, tous deux sont venus admirer les collections du musée Fabre et s'en sont nourris (*Bonjour Monsieur Gauguin* librement inspiré de *Bonjour Monsieur Courbet*). Nous allons raconter cette histoire en imaginant notamment une reconstitution des salles du musée telles qu'ils ont pu les voir.

MMW : Je prends mes fonctions le 1^{er} juillet, il est encore un peu tôt pour dévoiler les expositions à venir. ■

NB : Ces entretiens ont été réalisés séparément puis assemblés par un choix de mise en page.

> Pierre Soulages, *La Rencontre*, du 28 juin au 4 janvier 2026, musée Fabre, Montpellier

> Agnès Varda : «Je suis crieuse. Point.», du 28 juin au 4 janvier 2028, musée Soulages, Rodez

Leurs parcours

- Passée par le Département des Arts graphiques du Musée du Louvre, le Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, ainsi que l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), où elle dirigeait récemment le Département des études et de la recherche, Juliette Trey a officiellement pris la direction du musée Fabre en mai dernier. Exposition en cours : *La Rencontre*

- Après des études sur l'art du XX^e siècle à l'École du Louvre, un master en histoire de l'art contemporain, une formation à l'Institut national du patrimoine (INP) Maud Marron-Wojewodzki a rejoint le musée Fabre en 2019 en tant que conservatrice, responsable des collections modernes et contemporaines ainsi que du service multimédia. Pendant six ans, elle a travaillé, aux côtés de Michel Hillaire, à la valorisation des donations ou acquisitions (Dominique Gauthier, Dominique de Beir, Pierrette Bloch) et a copiloté plusieurs expositions majeures (Germaine Richier, Toni Grand...) dont la dernière, Pierre Soulages qui sera présentée dès le 28 juin 2025.

Objets de mémoires

exposition citoyenne

memorialcamprivesaltes.eu

15.03.25
20.02.26

Mémorial du camp de Rivesaltes
Avenue Christian Bourquin – 66600 – Salses-le-Château
04 68 08 39 70 – info@memorialcamprivesaltes.fr



10 ans
mémorial
du camp de rivesaltes



Art/Société

Carcassonne inaugure son centre d'art contemporain

Texte Ève Scholtès

Photos Ville de Carcassonne - Julien Roche

IL S'AGIT D'UN ESPACE DE 1 500 MÈTRES CARRÉS DONT L'AMBITION EST D'OFFRIR UNE PLACE PÉRENNE À LA CRÉATION EN PARIANT SUR UNE ALLIANCE AVEC LE PATRIMOINE. JR ET RICHARD ORLINSKI SONT LES TÊTES D'AFFICHE DE LA PREMIÈRE EXPOSITION.

Q uoi de mieux pour susciter la curiosité qu'associer deux artistes connus à la première saison d'un centre d'art contemporain ? Le bienveillant JR, qui affiche les portraits géants de 400 habitants dans la cour de l'ancienne Banque de France ; le plus controversé Orlinski dont la ménagerie pseudo pop orne les squares André-Chénier et Gambetta, les parvis du Prado et des Jacobins. Ce dernier, condamné pour contrefaçon d'une œuvre de Klein et habitué des tribunaux (*Le Parisien*, 24 juillet 2019) est toutefois plus présent dans les magazines de décoration que dans ceux consacrés à l'art. L'opération interpelle : faire (du) populaire est-il compa-

tible avec l'ambition de favoriser la rencontre avec l'art contemporain ? « On essaie d'apporter un maximum de réponses à tout le monde », répond Pascal Dupont, le directeur du pôle culturel de la Ville de Carcassonne. Désormais à la tête du centre d'art contemporain, Pascal Dupont entend les interrogations et les questions que l'inauguration a soulevées : « On ouvre tout juste, tout à fait conscient du travail à réaliser avant d'installer l'identité du lieu. »

La mission est confiée à la Carcassonnaise Adalaïs Choy-Descamps de l'agence Solelhar pour les douze mois à venir, c'est elle qui assure d'ailleurs le commissariat de l'exposition inaugurale. Une synthèse est d'ores et déjà prévue au printemps prochain pour faire le bilan des deux



premières expositions en termes de fréquentation, aussi pour évaluer la reconnaissance et la réputation du lieu.

L'alliance de l'art et du patrimoine

Le centre d'art contemporain de Carcassonne est un service de la Ville, ce qui garantit la gratuité de son accès pour les visiteurs. Il est la traduction d'une volonté municipale de revendiquer pour la culture un statut d'essentiel, ici sur le volet de l'art contemporain et de sa créativité « sans cesse en mouvement ». Le projet, en gestation depuis 2005, voit le jour en raison de la conjonction favorable de plusieurs éléments malgré un contexte de contrainte budgétaire.

« Notre première idée était d'ouvrir un musée, un impair au regard de l'investissement qu'une telle initiative représentait, explique Pascal Dupont. Mais le maire, Gérard Larrat, nous a confié une mission à laquelle on répond aujourd'hui présent malgré des reports successifs. De belles opportunités se sont présentées cette année et on s'est dit : "Banco, il faut vraiment qu'on fasse cette alliance entre l'art et le patrimoine !" »

Les bâtiments de la Banque de France appartiennent à un propriétaire privé qui a pris en charge la restauration des trois étages. La municipalité, en retour, s'acquitte du loyer, de la sécurisation du site (70 000 €) et de son aménagement (80 000 €). Le projet, enfin, rencontre le soutien de deux collectionneurs privés, Jacques Font et Frédéric Lux (Art brut & Outsider – Les Amis du Château de Cun), dont les prêts constituent l'essentiel des œuvres exposées.

Un pas après l'autre

Les œuvres, celles d'une soixantaine d'artistes, signatures renommées comme émergentes, qui se répondent dans chaque salle tandis que des espaces sont dédiés aux résidences. Quatre artistes ont été sélectionnés pour cette saison inaugurale à la suite d'un appel à projets : Eugène

Pereira Tamayo, Jihane Khelif, Pauline Rousseau et Daria qui travaillent sur le thème « Le(s) patrimoine(s) » jusqu'au 15 août. Ils présenteront leurs créations pendant un mois, du 22 août au 22 septembre.

Et après ? « Après, c'est bien cette question qu'il va falloir développer, conclut Pascal Dupont. Comment le centre d'art va-t-il fonctionner dans les années à venir ? On souhaite trouver un équilibre entre les prêts issus de collections et la demande des artistes pour des résidences ou des expositions. On travaille aussi à nouer des relations avec les Fonds régionaux d'art contemporain, à Toulouse et Montpellier, qui aboutiraient d'ici à 2028. » Au musée des Abattoirs, à Toulouse, on confirme : « Offrir plusieurs accès et multiplier les points de vue sur l'art contemporain est une bonne chose pour le public et la scène artistique. Cela participe au dynamisme culturel de la Région. Et, en effet, nous sommes tout à fait ouverts à faire des passerelles entre nos deux institutions selon les projets qui seront développés, comme nous le faisons avec d'autres établissements d'art en Occitanie et dans d'autres régions. » ■

Centre d'Art Contemporain, 5 rue Jean Bringer, Carcassonne
Tel 04 68 77 73 96 - Du mardi au samedi de 10h à 12h30, de 13h30 à 18 h - Entrée gratuite

Exposition inaugurale, jusqu'au 21 septembre :

« Au-delà du visible : Les mondes imaginaires de l'artiste »

« Inside Out Project », initié par JR

Exposition Hors-les-murs (Richard Orlinski), jusqu'au 22 septembre.

Montpellier : le Carré Sainte-Anne rouvre... aussi avec JR

Le Carré Sainte-Anne, lieu précurseur de l'art contemporain à Montpellier, a rouvert ses portes début juin après sept ans de travaux de restauration. Un heureux événement pour cette église néo-gothique de 1869 et pour l'art contemporain qui, depuis 1991, accueille de grandes expositions : dédiées à la jeune création européenne d'abord, puis à des artistes reconnus de la scène internationale. Le chantier, mené par Altémed, mandataire de la Ville, a mobilisé près de 200 ouvriers d'une trentaine de métiers d'art, avec un investissement de 5 M d'euros. Une première exposition photos inaugurale, « Sainte-Anne au carré » s'est achevée le 15 juin. Elle retraçait l'histoire du lieu au fil du temps. La seconde, *Adventice*, visible du 26 juin au 7 décembre, explore la mémoire des lieux à travers, l'œuvre du célèbre photographe... JR, et conçue là encore grâce à la participation du public.

De g. à dr. :
Outre les œuvres populistes et controversées d'Orlinski, celle bienveillante et populaire de JR, et l'art brut d'André Robillard, dont un de ses célèbres fusils « pour tuer la misère ».

« Notre envie, c'est de retrouver la philosophie de l'agora »

Propos recueillis par **Fabrice Massé** *Photos* **Voir crédits**



JANN GALLOIS, DOMINIQUE HERVIEU, PIERRE MARTINEZ ET HOFESH SHECHTER ONT PRIS LES COMMANDES DE L'AGORA – CITÉ INTERNATIONALE DE LA DANSE DE MONTPELLIER.

N

ommés en avril par le ministère de la Culture, avec le soutien de la Métropole et de la Région, les nouveaux codirecteurs auront pour mission « dès cette année », de regrouper le centre chorégraphique national

(CCN) et Montpellier Danse, au terme du contrat de Christian Rizzo resté neuf ans à la direction du CCN, et suite au décès de Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse pendant quarante-trois ans.

Leur mission, énonce le communiqué du ministère, devra – ça tombe bien – relever d'un : « esprit pionnier d'innovation et d'expérimentation, une inscription au niveau national, européen et international, une haute ambition artistique en matière d'art chorégraphique ». Depuis le Couvent des Ursulines, monument historique mis à disposition par la Métropole de Montpellier, le quatuor devra aussi « participer au renouvellement des politiques publiques en faveur de la danse, accompagner la création et l'invention de nouvelles formes ». Dotés d'un budget de 3,7 M€, ils devront « renforcer la filière danse et mieux intégrer les enjeux contemporains qui la traversent, que ce soit en matière de production, diffusion, programmation et de formation. »

Tandis que la nomination à un tel poste désigne habituellement une unique personnalité, le caractère inédit de ce choix – « unanime » selon le communiqué du ministère – n'est pas si surprenant ; la transgression des usages étant d'abord institutionnelle. Les tutelles du CCN et de Montpellier Danse étant respectivement l'État et la Métropole, les voilà désormais associées selon un mouvement politique plus ou moins souhaité, de fusion des structures culturelles. Enfin, si beaucoup attendaient ce renouvellement, nombreux sont également ceux qui garderont un souvenir ému de Jean-Paul Montanari, malgré sa personnalité clivante.

Entretien avec Dominique Hervieu et Pierre Martinez

Quand on lit vos CV, on comprend aisément le vote unanime en votre faveur. Pour vous, Dominique Hervieu : officier de l'ordre des Arts et des Lettres, de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, entre autres ; pour Hofesh Shechter : officier de l'ordre de l'Empire britannique ; vous, Pierre Martinez, directeur de nombreuses structures culturelles de premiers plans... Mais après avoir tant fait, allez-vous pouvoir innover ?

Dominique Hervieu : C'est fort d'avoir innové dans les autres postes, comme on l'a fait aussi dans le cadre des Olympiades [Dominique Hervieu et Pierre Martinez, étaient responsable de l'Olympiade culturelle à Paris 2024 – NDLR], Pierre et moi, et d'avoir été confrontés à des défis, que se crée un rapport au projet avec une exigence d'invention. Et c'est sûr, chaque poste est un défi.

Comment allez-vous fonctionner ?

DH : D'abord, de façon générale, on est quatre codirecteurs et on a la même vision des points forts du projet, de ses valeurs, de son orientation. C'est le socle : esthétique, éthique, avec une dimension de partage très forte. Et à partir de là, chacun se déploiera à partir de ses expériences et de ses compétences. En ce qui concerne la programmation, elle me reviendra. Mais on choisira ensemble les artistes associés. Et l'orientation, c'est vraiment la diversité des esthétiques et aussi une grande attention à la jeunesse.

Il y aura encore deux programmations distinctes ou simplement le festival et la saison ?

DH : Oui, c'est très important. Je crois que tous les directeurs artistiques en France qui ont un festival rêvent d'avoir une saison. C'est très important d'avoir la force de l'événementiel et d'avoir en même temps la richesse du lien régulier avec les spectateurs, avec les écoles, avec les habitants, avec les entreprises. L'idée, c'est d'ouvrir à toutes les esthétiques, notamment celles liées aux nouveaux langages corporels, comme le cabaret, le hip-hop, toutes ces nouvelles écritures.

Le cabaret et le hip-hop sont déjà là depuis un petit moment désormais !

DH : Vous avez absolument raison. Historiquement, le cabaret, c'est très ancien. Et avec une partie très forte, les cabarets berlinois. La danse représentait une partie très importante dans l'histoire du cabaret, avec les danses grotesques, très critiques sur le plan politique. C'est une très belle période qu'a eue la danse à cette époque-là. Aujourd'hui, il y a un néocabaret...

On revient tout de même à des choses déjà identifiées.

DH : Tout à fait. De toute façon, souvent la nouveauté

De g. à dr. :
Hofesh Shechter,
Dominique Hervieu,
Pierre Martinez,
Jann Gallois.
© Laurent Philippe



En dehors de la relation à l'œuvre et du spectacle, qu'est-ce que la danse peut apporter comme art de vivre ?

s'appuie sur des choses historiques. Il y a très peu de table rase. C'était les années 60, 70, où on avait envie de table rase. Alors qu'aujourd'hui, à l'inverse, on est dans de l'hybridation, on picore des influences de tous les siècles, y compris sur le baroque par exemple. Les artistes puisent de façon tout à fait libre dans des influences historiques plurielles, multiples, pour trouver leur récit et leur langage. Donc, en tout cas, on garde le Festival Montpellier Danse et on garde la programmation. C'est une façon de construire le public et aussi de s'adresser vraiment à la jeunesse, c'est-à-dire aux écoles, aux lycées, aux universitaires.

On sent en effet, dans votre travail, une vraie orientation vers la jeunesse, la transmission...

PM : Par rapport à ça, le fameux Master Exerce [formation diplômante unique en France pour les chorégraphes – NDLR] donne un appui très fort. Mais ça sera aussi l'éducation artistique et, plus largement, la philosophie, ce sera : qu'est-ce que la danse peut apporter comme art de vivre ? En

dehors de la relation à l'œuvre et du spectacle, qu'est-ce qu'on peut inventer ? Qu'est-ce que les artistes peuvent créer – comme objet esthétique, bien sûr, puisqu'il s'agit toujours d'art – pour tisser un lien entre les spectateurs et la danse en dehors des spectacles ? Donc, l'éducation artistique et cette formation Exerce nous intéressent beaucoup. Et Jann [Gallois] et Hofesh [Shechter] souhaitent y intervenir et apporter leur vision ; ils seront très actifs. Et avec moi aussi, bien sûr.

Hofesh Shechter a déjà sa propre époque, sa propre école, non ? Comment va-t-elle s'insérer dans votre projet ?

PM : Ce n'est pas une école, c'est une compagnie. Hofesh I, c'est la compagnie et Hofesh II, c'est une compagnie d'insertion, avec des 18 à 25 ans choisis sur audition. À la dernière, il y avait 1 200 jeunes pour huit places. À partir d'extraits d'œuvres, ces huit jeunes créent une pièce et, tout de suite, entrent dans la vie active. Il a une tournée de dix-huit mois dans toute l'Europe. Hofesh II, c'est vraiment de l'insertion d'interprètes. Et ce qu'on souhaite, c'est avoir les deux entrées : créateur chorégraphe, c'est le choix du master ; interprète, c'est Hofesh II. Évidemment, pas besoin d'expliquer tous les croisements qu'il peut y avoir entre ceux qui veulent être interprète et ceux qui veulent être chorégraphe. Et puis... je n'ai pas du tout l'obsession des cabarets, mais pour répondre quand même à ces nouvelles expressions du clubbing, à toutes ces danses urbaines, y compris aussi les danses traditionnelles occitanes – Il y a beaucoup de gens aujourd'hui qui créent des formes nouvelles à partir de répertoires anciens, c'est très intéressant –, il faut que ces personnes-là, autodidactes, puissent avoir accès soit aux universités, soit à des formations importantes. Ce sera une troisième formation qui s'appellera Boost, où les critères d'entrée seront plutôt des critères sociaux et de motivation. Et ça, ça nous intéresse beaucoup. D'une manière générale, on n'innove pas pour innover. Notre souci, ce n'est pas l'innovation.

L'exhortation à l'innovation, Olivier Sacomano et Nathalie

«

On aura cette pêche de prendre des risques

»

Garaud, codirecteurs du Théâtre des 13 vents, lui ont fait un sort dans leur dernier spectacle. Pierre, vous voulez intervenir ?

Pierre Martinez : Oui, sur un point de vue plus institutionnel. On évoquait la création/fusion de ces deux structures qu'étaient le CCN et Montpellier Danse. Effectivement, là, il y a une part d'innovation. Et, je pense que ça va être très observé, parce qu'on verra peut-être comment modéliser des fonctionnements qui permettent une meilleure efficacité. Mais c'est vrai que l'intégration de toutes les missions qui sont couvertes par ce nouvel établissement, les liens qu'on tisse entre ces différentes missions créent des synergies et permettent un effet structurant à l'échelle, par exemple, du territoire. On sait bien qu'il y a une grande demande sur le territoire. Le territoire est extrêmement riche. Il a une grande histoire. Et là aussi, en revenant à ce que vous disiez au début, notre souci, ce n'est pas d'être en rupture.

À propos de structure, l'Agora de la danse, paradoxalement, n'est pas un lieu franchement ouvert. Ce fut un cloître, une prison, notamment de la gestapo, une caserne et, pour couronner le tout, des grilles ont été dressées autour pour en exclure les indésirables, après la mort d'un SDF sur le parvis du centre chorégraphique. Qu'allez-vous faire pour ouvrir enfin ce lieu ? Allez-vous faire retirer cette grille, déjà ?

DH : Ce qu'on peut dire, c'est qu'il faut du temps pour faire ça. L'idée, et c'est certain qu'on va y arriver, c'est que l'Agora puisse devenir un lieu de vie. Pour les danseurs, bien sûr, pour qu'ils puissent avoir un lieu de pratique assez informel. Nous sommes en train d'étudier à la fois la sécurité, les bons horaires, la bonne période dans l'année, pour que ça puisse être à la fois un lieu où les gens viennent se promener et qu'il puisse aussi y avoir des danseurs qui pratiquent, qu'ils se rencontrent. Notre envie, c'est de retrouver la philosophie de l'Agora, c'est-à-dire de fédérer des sensibilités différentes, des gens qui discutent entre eux, donc, si on reprend le mot... On verra si on arrive à enlever la grille, et quand. C'est notre envie... et ça va se faire.

PM : Il y a de toute façon une obligation presque politique aujourd'hui. On voit bien comment sont remises en question les politiques culturelles et les moyens consacrés à la culture. Et qu'un des procès qui nous est fait, c'est peut-être le manque de proximité entre les artistes, ou l'art d'une manière générale, et la population. On a donc cette mission à cœur, de développer la culture comme service public. Et dans la symbolique de l'ouverture du lieu, il y a évidemment retisser du lien avec le tissu urbain, les gens qui habitent là, le quartier ; que le lieu soit simplement accueillant, un lieu de passage où on a le droit de venir juste parce qu'on y est bien, juste parce qu'on peut s'y installer un moment, regarder des gens pratiquer, etc. C'est vraiment une question de lien social qui est en jeu.

Dans les salles de danse désormais, sur les plateaux, et partout où on danse, de plus en plus les danseurs portent des survêtements trois bandes. De même, vous avez participé

à l'Olympiade de Paris 2024. Enfin, il n'y a pas si longtemps, la danse dépendait du ministère des Sports. Le lien entre la danse et le sport est-il une tendance qui s'est installée et qui va perdurer ?

DH : Là, ce qui s'est passé, c'est que le break est devenu une discipline olympique. Parce qu'ils assument totalement la dimension virtuosité, d'excellence. Et dans leur culture, dans leur ADN, il y a les défis, qui sont des compétitions. Donc, c'était très facile, ce qui n'est pas le cas des autres danses, en tout cas pas de la danse contemporaine. Le break, c'est un art urbain comme la planche à roulettes, le skateboard... En art, Picasso était un virtuose mais son sujet ce n'était pas la virtuosité, c'était l'expression. Aujourd'hui, il y a des danseurs virtuoses, en particulier en hip-hop, en danse classique bien sûr, qui n'ont pas refusé cette dimension d'excellence et de mise en jeu physique de leur corps. Comme le cirque d'ailleurs. Mais ces moyens de virtuosité sont au service d'une écriture, d'une expression, d'un message, d'une poésie, etc.

PM : On a beaucoup travaillé ce sujet-là évidemment au moment de l'Olympiade culturelle. Il est incontestable qu'il y a des choses en commun. Qu'est-ce que le sport et la danse partagent, par exemple ? Les notions de valeurs, d'excellence, de dépassement de soi... Tout ça, ce sont des choses partagées, mais, en même temps, sport et art ou sport et danse en particulier ne renoncent à rien. Ce n'est pas une fusion. Il ne s'agit pas pour l'un ou pour l'autre de renoncer à son expression au bénéfice de l'autre. Les choses ne s'excluent pas. Ce sont juste des passerelles, des circulations, une nourriture partielle.

Avez-vous autre chose à partager ? Sur la programmation par exemple ?

DH : Sur la programmation, non. Mais, si vous voulez..., nous sentons ce que vous avez évoqué en préambule, sur une attente... Et puis ouvrir les fenêtres. Un nouveau souffle, un petit peu, pour le projet. On le sent et je pense que la grande expérience qu'on a tous les quatre va nous permettre d'être plus audacieux. On peut dire l'inverse « ils ont tellement roulé leur bosse, que vont-ils encore inventer ? » Je comprends la logique, mais – je vous parle d'une façon très honnête, très personnelle, très sensible – ce que je ressens, c'est, au contraire, un projet où il faut être audacieux. Et c'est parce qu'on a fait ça, ça, ça, et ça qu'on aura cette pêche de prendre des risques.

Et par rapport à la fusion : j'ai dirigé la Maison de la Danse et la Biennale [de Lyon], donc je comprends cette idée de fusion et je trouve que c'est une très bonne idée. ■
Propos recueillis le 15 mai.

Festival Montpellier-danse, du 21 juin au 5 juillet



Avant Avignon, Garonne fait son "IN"

LE THÉÂTRE GARONNE - SCÈNE EUROPÉENNE PARACHÈVE SA SAISON AVEC UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS BAPTISÉ "AVANT-PREMIÈRES AVANT AVIGNON", EN PARTENARIAT AVEC LE CÉLÈBRE FESTIVAL DE LA CITÉ DES PAPES. DU 26 JUIN AU 4 JUILLET, DEUX ARTISTES INVITÉS DANS LE IN D'AVIGNON RENCONTRENT LE PUBLIC TOULOUSAIN POUR MIEUX ÉPROUVER LEUR TRAVAIL DE CRÉATION.

Texte Ève Scholtès *Photos* voir crédits

Sans critique ni professionnel. Joris Lacoste avec *Nexus de l'adoration*, puis Israel Galván et Mohamed El Khatib avec *Israel & Mohamed* affronteront les seuls amateurs de théâtre de la Ville rose avant de rejoindre Avignon et son Festival IN ; sur la scène du gymnase au lycée

Aubanel pour le premier, dans le cloître des Carmes pour les seconds. « Une création au théâtre ne se termine pas le dernier jour des répétitions, il faut les représentations avec le public pour que le spectacle trouve sa forme, explique Aurélien Bory, le directeur du théâtre Garonne. C'est dans la confrontation avec le public que l'écriture sur le plateau s'affine et que même, souvent, de nouvelles choses apparaissent : les artistes ont besoin du regard du public pour voir leur propre travail. »

Tester sans pression, grandeur nature

L'enjeu artistique semble d'autant plus grand lorsque la scène est la plus importante manifestation de théâtre et de spectacle vivant du monde, sujette à une grande exposition critique et médiatique. « Pour un artiste, être invité à créer dans le Festival IN d'Avignon est à la fois une chance et un pari parfois risqué, ajoute celui qui est également metteur en scène et scénographe. Y jouer une première implique d'être exposé devant un public de programmateurs et de journalistes du monde entier. C'est un enjeu déterminant pour le devenir du spectacle. Se retrouver sous le feu des projecteurs et des regards critiques, sans transition au sortir des répétitions, est une expérience difficile parfois fragilisante. C'est pourquoi il est primordial pour une première à Avignon, d'arriver en ayant déjà éprouvé le rapport au public. » Aurélien Bory, qui a succédé à Jacky Ohayon à la tête du théâtre Garonne en septembre dernier, porte le projet de « partager l'expérience Garonne ». Ainsi soit fait avec Avant-premières Avant Avignon qui accompagne deux œuvres coproduites avec le Festival d'Avignon.

Aller voir quand l'œuvre va éclore

Nexus avant l'adoration est celle de l'auteur et metteur en scène Joris Lacoste. Le quinquagénaire, né à Langon, imagine une comédie musicale avec des archéologues du futur qui retrouvent des traces d'aujourd'hui. De la cigarette électronique à Dragon Ball Z, du tango argentin aux baleines à bosse, neuf officiantes et officiants entremêlent avec humour et poésie des invocations absurdes et des refrains pop, des discours galvanisants et des confidences troublantes, des récits pince-sans-rire et chorégraphies R'n'B. Israel Galván et Mohamed El Khatib choisissent quant à eux de mêler l'intime et le politique pour créer une danse documentaire chorégraphiée à l'ombre des pères. Le danseur de flamenco et le réalisateur-performeur tentent un rappro-



«

Sortir des répétitions est une expérience difficile parfois fragilisante

»

Aurélien Bory, directeur du théâtre Garonne

chement entre leurs univers et leurs pratiques artistiques autant que leurs parcours personnels. Leur rencontre autour de l'idée des pères crée un langage fondé sur le corps, ses blessures et ses cicatrices. ■

Avant-première Avant Avignon

• *Nexus avant l'adoration*, Joris Lacoste ; 26 et 27 juin à 20h30.

• *Israel & Mohamed*, Israel Galván et Mohamed El Khatib ; 3 et 4 juillet à 20h30 (complet).

www.theatregaronne.com

Page de gauche : Israel Galván et Mohamed El Khatib testeront *Israel & Mohamed*.

© Yohanne Lamoulière

Ci-dessus : 34DALL-E, image générée à l'aide de l'IA pour la pièce de Joris Lacoste.



Musique

Jazz in Marciac évolue

LE PLUS PRESTIGIEUX FESTIVAL DE JAZZ DE FRANCE REVIENT DU 21 JUILLET AU 7 AOÛT POUR UNE 47^e ÉDITION ET PRÉPARE L'AVENIR AVEC UN CONCEPT MUSICAL PLUS GLOBAL.

Texte Stella Vernon *Photos* voir crédits

Indissociable du festival Jazz in Marciac (JIM) qu'il a créé en 1978, aux côtés du saxophoniste Guy Laffitte et du trompettiste Bill Coleman (tous deux disparus), Jean-Louis Guilhaumon garde plus que jamais la flamme pour cette nouvelle édition, la 47^e ! Dans un petit village gersois d'à peine 1 300 âmes, loin de toutes infrastructures autoroutière, ferroviaire ou aéroportuaire, l'ancien professeur d'anglais au collège de Marciac, maire de la ville depuis 1995 et vice-président du conseil régional de Midi-Pyrénées depuis 2004, a réussi à hisser JIM au rang des plus grands festivals de jazz mondiaux. Aujourd'hui, même si son gigantisme fait jazer – près de 300 000 personnes accueillies l'an dernier –, le festival continue d'aligner les légendes dans sa programmation (lire ci-contre). Des musiciens qui prennent plaisir à revenir ici régulièrement, à l'image du trompettiste Wynton Marsalis, cette année encore parrain de l'événement, et dont la statue s'élève sur la place du bourg. Les raisons de cet engouement tant du côté des artistes que du public ? On pourrait avancer une programmation artis-

tique d'excellence autour du jazz et de ses musiques cousines, l'implication à chaque édition d'un millier de bénévoles, une diversité à tous les étages (sociale, de genre, de style...), du militantisme associatif et une liberté de ton... tout cela a sans doute fait de Jazz in Marciac l'un des douze festivals les plus emblématiques de France (selon une étude menée par Emmanuel Négrier, directeur de recherche au CNRS).

« Nous avons récemment lancé une consultation auprès du public pour connaître ses attentes et ses degrés de satisfaction au vu de la programmation, de l'organisation de leur séjour, des prestations... et ce fut un véritable satisfecit pour le festival, s'enorgueillit le directeur artistique Jean-Louis Guilhaumon, avant d'ajouter : Cela ne nous empêche pas de préfigurer notre fonctionnement pour les années à venir. Avec plus de 85 % d'autofinancement, Jazz in Marciac fait preuve d'une santé financière assez singulière, mais c'est la faiblesse des finances publiques qui est préoccupante. Nous sommes obligés de compter sur nos propres recettes (billetterie, partenariat privé...). »



50 levers de rideaux

Avec cette année un budget global de 5,8 millions d'euros, le festival est devenu un véritable outil de développement du territoire qui générerait près de 20 millions d'euros de retombées économiques. Loin d'être négligeable. Courant sur dix-huit jours, il s'appuie sur deux outils : un chapiteau et l'Astrada. Le premier, avec sa jauge de 6 000 places, programme des stars internationales – en mode Zénith, reprochent d'ailleurs certains dirigeants de festivals plus modestes. De son côté, l'Astrada, salle de 500 places à l'acoustique exceptionnelle, soutient les artistes émergents et se veut le centre de gravité du pôle culturel. Avec une cinquantaine de levers de rideaux à chaque saison, le lieu intègre également un volet création avec résidences d'artistes, stages de formation, accueil de jeune public et bien sûr le soutien de la filière jazz régionale.

Autour de ces deux infrastructures, l'édile cristallise de nouveaux espoirs. « Lors de la dernière assemblée générale, nous avons décidé d'évoluer vers un concept global baptisé *Un été à Marciac* qui ouvrira le champ à d'autres registres musicaux que le jazz – classique, pop... –, permettant ainsi de capter de nouveaux publics mais dont le festival de jazz restera bien sûr la pièce maîtresse. » Préfiguration de ce nouveau cap : la programmation croisée Brésil-France 2025 organisée avec MIMO Festival qui va accueillir des musiciens de la scène brésilienne (six concerts et deux masterclass). Alors qu'il lui est reproché par la Cour des comptes de concentrer les responsabilités (il est président, directeur artistique et ambassadeur des mécènes), Jean-Louis Guilaumon va devoir réinventer un avenir tout en sauvegardant l'âme d'un festival hors normes.

Éclectique

On ne peut que se réjouir de la programmation de haut vol de cette nouvelle édition. Des légendes, il n'en manquera pas, à commencer par le fringant Robert Plant entouré des fines gâchettes de son groupe Saving Grace (21/07), le pape latino-rock Santana et ses rythmes enfiévrés (25/07), le crooner groovy Gregory Porter (26/07), le mutant du jazz moderne Herbie Hancock (29/07), l'un des meilleurs saxos du moment Joshua Redman (5/08), le virtuose de la guitare et du piano Egberto Gismonti (6/08), et bien sûr le fidèle Wynton Marsalis (28/07). Pour pallier l'absence de Melody Gardot qui attend un heureux événement, une soirée très festive le 22 juillet avec Marciac Celebration, en collaboration avec la radio TSF Jazz qui, pour ses 25 ans, a concocté avec ses auditeurs une playlist idéale : 25 standards de jazz seront arrangés spécialement et joués par la fine fleur des musiciens (Robin McKelle, Anne Sila, Hugh Coltman) autour de la maîtresse de cérémonie Chinese Moses. Honneur aux artistes féminines avec Madeleine Peyroux, figure emblématique du jazz contemporain (22/07), la sophisticated Dee Dee Bridgewater (1^{er}/08) ou encore l'enfant de la balle et avenir du jazz Veronica Swift (26/07). Place également aux figures montantes comme le jeune pianiste Christian Sands (28/07), à la boulimie musicale des six moustachus de Deluxe (3/08) ou celle de la fanfare techno de La Meute (3/08), et aux nombreux talents émergents présentés à l'Astrada (Célia Kameni, Grégory Privat, Léon Phal...). Sans oublier le festival bis, gratuit, qui permet de découvrir de jeunes artistes prometteurs sur une programmation éclectique où se télescopent tous les courants du jazz. ■

Parmi les invités cette année : Herbie Hancock, Carlos Santana, Hermeto Pascoal y grupo, Sophie Alour, rare femme de la foisonnante programmation.



STOCK-CAR FAMILY



Stock-car family : déjantée ?

Texte Fabrice Massé Photos voir crédits

AVEC TACT ET FINESSE, LE RÉALISATEUR **OLIVIER SCHWOB** ENVOIE VALDINGUER NOS POTENTIELS A PRIORI SUR LES ADEPTES DE CE SPORT MÉCANIQUE ORIGINAL.

« Qui dans la salle ne connaît pas Olivier Schwob ? » Avec un sourire complice, la directrice du cinéma Diagonal Noémie Bédrede compta lentement, cherchant parmi les 240 places de la salle 2 bien remplie : « 1, 2..., 3... » Très peu de doigts se sont levés. À ses côtés, le réalisateur venu présenter son documentaire de 52" tourné au nord de Montpellier. Et devant sa famille, ses amis, ses collègues quasi exclusivement !

De poussière et de fracas

Et pour cause. Le deuxième* film d'Olivier Schwob, *Stock-car family*, est avant tout une histoire d'amour et d'amitié. Elle est composée par le regard tendre et bienveillant qu'Olivier porte sur deux familles rencontrées par l'intermédiaire de sa femme, Michèle, dont il partage la vie depuis près de quarante ans. Mais pour ce Parisien d'alors, fraîchement débarqué, comme pour le Montpelliérain qu'il est devenu, la détonante passion que ses amis vouent pour le stock-car a toujours semblé défier gentiment la raison. Pourquoi leur vie tourne-t-elle à ce point autour de cette piste ovale de terre, de poussière et de fracas ? Pourquoi ces membres du Stock-car club gangeois, majoritairement de Brissac (Hérault), taxis de père en fille, techniciens du BTP, maçons, mais aussi professeure de danse, luthière, infirmière... passent-ils autant de week-ends et de nuits à mettre au point de vieilles voitures pour les réduire aussitôt à un tas de tôle ? « Ça m'évoque un peu le livre de Lionel Terray que j'ai lu quand j'étais ado, *Les conquérants de l'inutile*, même si le sujet n'a rien à voir », commentait Olivier Schwob ce soir de projection à Montpellier, le 3 juin dernier.

Ingénieur du son sur des films de Robert Kramer, Agnès Varda, Bertrand Tavernier, Quentin Dupieux, Youssef Chahine, Jacques Rivet et bien d'autres, il a choisi de

franchir à nouveau le pas de la réalisation pour révéler la réalité de cette drôle de passion, l'esprit ouvert et dans une douce intimité qui bouscule les préjugés. Quel avenir pour ce « sport mécanique original » et sa fédération éponyme menacés par la prise de conscience des enjeux écologiques ? La question se pose, forcément.

« On ne fait pas dans la dentelle »

Mais la réponse ne peut évidemment pas être abordée par le documentaire de façon objective. « Les liens qui m'unissent à toutes ces personnes présentes dans le film ne pouvaient pas être abîmés par le tournage, c'était la condition que je me suis donnée. J'ai donc montré les images à chacune pour qu'elles les valident », confesse Olivier Schwob. Mais tous ses "acteurs" et "actrices" ont accepté ce questionnement. Y compris ces adeptes du stock-car depuis trois générations qui voient leur passion comme une « tradition ».

Certes, « on ne fait pas dans la dentelle. Ce n'est pas délicat », sourit malicieusement l'une des contributrices du film à l'écran. Mais au fond, est-ce vraiment de bruit et de fureur dont il est question ? De la vie de ces familles dont Olivier Schwob nous révèle avec modestie le quotidien, émerge paradoxalement une quiétude qui contraste avec le tumulte de leurs week-ends, et nuance sensiblement tout propos péremptoire qui pourrait en rompre la bruyante harmonie.

Subtilement réalisé – l'évocation d'une issue possible alors que défile le générique de fin est astucieuse – le film ne manque d'émouvoir. Il nous laisse sur un sentiment de bonheur léger, celui de faire un peu partie de cette attachante family, ne serait-ce que par procuration. ■

À voir sur www.cinemutins.com

* *En fanfare* est le premier documentaire co-réalisé par Olivier Schwob, avec Marin Rosenstiel. Il montre la préparation du 20^e anniversaire du festival des fanfares de Montpellier en 2015. En accès gratuit sur : www.cinemutins.com/en-fanfare

Deborah Gottero, spécialiste des tonneaux, est championne de France, catégorie spectacle.

L'affiche.
Photos DR

Le bon mix de Saraband

ÉTABLI À MONTPELLIER DEPUIS CINQ ANS, LE STUDIO DE POST-PRODUCTION PROPOSE AUX RÉALISATEURS ET PRODUCTEURS UNE EXPERTISE TECHNIQUE COMPLÈTE.

Texte Stella Vernon Photo DR

De l'extérieur, difficile d'imaginer que l'ancien garage rue Bazille Balard à Montpellier abrite Saraband, l'un des plus grands, pour ne pas dire le plus grand studio de post-production hors Paris : 300 m² dotés d'équipements top niveau avec un grand auditorium de mixage (52 m² avec écran de projection de 5 mètres), un auditorium de pré-mixage et plusieurs salles de montage pour le son et l'image. C'est ici qu'ont été mixés *Chien de la casse* de Jean-Baptiste Durand, long-métrage multinominé aux Césars, mais aussi *Yannick* de Quentin Dupieux ou, dans un autre registre, *Les As de la jungle*.

Décentraliser le cinéma

À l'origine de Saraband – nom en hommage à la fois au film d'Ingmar Bergman et à la danse endiablée du XVII^e siècle – une rencontre entre Jean Paul Hurier et Gilles Benardeau, tous deux ingénieurs du son et mixeurs au sein de leurs sociétés parisiennes respectives, Purple Sound et Archipel Productions. « Lorsque j'ai rencontré Jean-Paul en 2018, il venait de recevoir le César du meilleur son pour *L'Odyssée* (film de Jérôme Salle). Ayant une maison à Montpellier, il avait envie de s'extraire un peu de Paris, de décentraliser le cinéma. Même s'il y avait peu de producteurs locaux, la ville était déjà dotée d'un écosystème dynamique, avec notamment France TV, The Yard, l'école ArtFX, l'Esm... Je l'ai suivi dans cette aventure, et très vite nous avons été rejoints par Florian Thiebaut (alors directeur technique d'Archipel Productions NDLR). »

Faire un film de A à Z

À la question de savoir en quoi consiste exactement la post-prod, Gilles Benardeau synthétise : « La post-production commence à la gestion et la sécurisation des rushes, ensuite le montage image, le montage des directs, le montage son, le bruitage et les post-synchs puis le mixage et l'étalonnage. » Bref... un processus long, technique et transdisciplinaire. À lui seul le montage son est une étape cruciale dans la fabrication d'un film car il doit être cohérent afin que tout paraisse le plus naturel possible, et prend en moyenne entre 6 à 10 semaines. La force de Saraband est de proposer l'en-



semble des étapes, hormis pour l'instant le bruitage. Autres atouts : leur filmographie très complémentaire – Jean-Paul Hurier a travaillé sur des films d'Yvan Attal, Guillaume Canet, François Ozon ou Jacques Audiard tandis que Gilles Benardeau est plutôt spécialisé films d'auteurs étrangers –, leur renommée et leur réseau. Des réalisateurs de renom leur font confiance comme le Chilien Diego Despedes qui leur a confié le mixage de son dernier film *Le Mystérieux Regard du flamant rose*. Le trio tisse également des liens avec la production locale, notamment avec Les films d'Ici Méditerranée pour un documentaire à venir sur l'écrivain Pierre Loti, et bien sûr avec TAT productions (Toulouse) dont le dernier long-métrage, *Falcon Express*, actuellement en cours de mixage.

L'implantation très attendue de Pics Studio, futur pôle de cinéma de 60 000 m² (*artdeville* n° 84) pour lequel Florian Thiebaut vient d'être nommé à la direction technique, devrait accélérer le développement de Saraband. Les trois associés ont d'ailleurs prévu d'y implanter un auditorium de bruitage. Histoire de boucler la boucle avec une offre globale. Un argument supplémentaire de poids pour rallier à leur cause les professionnels internationaux. ■

Quelques récentes références de Saraband

La misteriosa mirada del Flamenco, présenté au festival de Cannes et en compétition à *Un Certain Regard* ; *Sages-femmes* ; *La Couleuvre noire* ; *Frères* ; *Les As de la jungle* ; *Les Complices*.



LES EST

IVA

DÉGUSTATIONS

VINS & PRODUITS DU TERROIR

AMBIANCE MUSICALE

LES DE THAU

LES JEUDIS À 18H

DU 3 JUILLET AU 28 AOÛT

TOUT LE PROGRAMME SUR WWW.ESTIVALES.AGGLOPOLE.FR



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



L'ARTISANE ET DESIGNER
TIFFANIE BASO,
DU STUDIO
MAGDELEINE,
 DÉPLOIE UN VÉRITABLE
 SAVOIR-FAIRE DANS LE
 CINTRAGE DU BOIS À
 TRAVERS SA COLLECTION DE
 MEUBLES EN ÉDITION LIMITÉE
 ET OUVRE Désormais LE
 CHAMP DES POSSIBLES À
 L'ART CONTEMPORAIN.
 RENCONTRE.

Les créations de Tiffanie Baso découlent toujours d'une rencontre entre l'humain et la nature. Cetteoureuse du design et du bois, formée en ébénisterie à Montauban, passée par la mode et l'automobile, allie mouvement et émotion, forme et matière, esthétisme et artisanat. Depuis la

création de Magdeleine Design en 2019, elle s'est fait un nom grâce à sa maîtrise du cintrage du bois, offrant des pièces ondulantes, gracieuses et dynamiques. « J'aime ce matériau depuis toujours et je suis une passionnée de chaises et de toute l'étymologie derrière la notion d'assise, qu'il s'agisse des cultures, des postures corporelles et des émotions véhiculées, explique-t-elle. J'adore travailler le chêne qui a une odeur assez particulière. Le frêne offre des flammages différents et révèle des formes inattendues. Pareil avec le hêtre. La technique du cintrage me permet ainsi de redonner vie au bois et des courbes qui viennent rappeler celles des arbres au cœur des forêts. »

L'Occitanie, de corps et d'esprit

Et l'on ne s'étonne guère. Le travail de cette native de Perpignan, qui a grandi à Reynès dans le Vallespir, est labellisé Made in France. Elle met donc « un point d'honneur » à choisir plateaux issus des forêts protégées. La dénomination de son studio lui vient du prénom de son arrière-grand-mère paternelle. « J'ai eu le temps de la connaître un peu. C'est la première personne que j'ai vue partir. Elle était bienveillante et optimiste. Elle représente pour moi un exemple de vie. C'est une connexion forte et importante, tout comme celle de mon père avec lequel je suis proche. C'est aussi mon troisième prénom. Je m'annonce d'ailleurs souvent comme Magdeleine plutôt que Tiffanie. »

Avec une dizaine de pièces à son actif, l'entrepreneuse assure la conception de A à Z, du dessin à la fabrication, et porte un soin particulier au détail. Tout est fait

2 innovations ou produits régionaux

Texte Nathalie Dassa - Stella Vernon Photos voir crédits

à la main, sans clou, ni vis, ni tissu. Sur commande et sur mesure. Et toujours en collaboration avec des fournisseurs et artisans locaux. « Les talents en Occitanie sont incroyables et humainement intéressants. Je n'ai vraiment pas besoin d'aller plus loin », réaffirme-t-elle en souriant.

Confort et mouvement

Comment naissent ses idées ? De l'observation environnante. « J'ai un regard psychologique sur le monde, j'aime étudier le sujet. Quand je dessine, je commence toujours par une forme en profil, et non de face, afin de lui donner des courbes équilibrées. »

La chaise Slacken, sa première création, met l'accent sur la notion de déconnexion entre l'être humain et le matériau naturel. « J'aime cette recherche d'ergonomie qui rend cette finesse au bois. Le modèle semble fragile. Il fait 45 centimètres de large et épouse le corps. Son allure de rockin'chair vient du cintrage qui lui donne une certaine souplesse. Il ne bascule pas, mais produit un petit rebond. »

De même, le siège SOTO joue sur l'inattendu. Cette pièce réversible se retourne, alternant sa fonctionnalité entre tabouret et fauteuil. « Mon mobilier intègre toujours la notion de formes que je puise dans d'autres cultures, comme ici le bouddhisme. J'aime quand l'énergie devient palpable. »

Tiffanie Baso s'amuse ainsi à troubler la perspective et le ressenti. Moon, tout en rondeur et en arc de cercle, est de cet acabit. À la fois chaise de salon, d'attente et de pose, elle se décuple en plusieurs morceaux, puisant dans l'influence lunaire et la vitalité féminine.



Tiffanie Baso sur Slacken, chaise bois design.

© Nacer Hamadi,

Sculpture « Étreinte noire ».

© Marion Saupin,

Mistral Gagnant banc chène

© Magdeleine Design

Du design à l'art

Aujourd'hui, Tiffanie Baso continue de voir grand. Elle a quitté son bureau à Reynès pour s'installer dans son atelier-bureau de 100 m² à Perpignan. La capitale parisienne reste plus que jamais en ligne de mire pour ses collaborations et expositions.

Pas plus tard qu'en mai dernier, elle revenait au salon Révélation du Grand Palais et présentait sa première œuvre d'art, *Étreinte noire*, conçue en neuf mois. « Cette suspension possède en haut une torsion en cuir liée à une chaîne qui relie la structure en rotin torsadé. Je suis sortie ici de ma zone de confort en y mettant mon histoire. Tout vient de mes tripes, ce fut un vrai défi. »

Une veine qu'elle poursuit cette année. Sa nouvelle collection sera dévoilée cet été, reprenant les codes de sa sculpture. Si son amour pour les assises est toujours manifeste, elle y révèle son premier objet de décoration. En octobre, elle exposera aux *Rendez-vous de la matière*, organisés à Paris par le magazine *Formae*. Tiffanie Baso ne cesse ainsi de sonder différents territoires pour de nouvelles dimensions qui façonnent sa signature en perpétuelle mouvance. **ND ■**

magdeleinedesign.com

DRÔLES D'OISEAUX, LES DRONES BIOMIMÉTIQUES DE **ELECTRONIC BIRD CONTROL**

Pour répondre aux problématiques de colonies de nuisibles rencontrées sur certaines activités (aéroport, enfouissement de déchets...), trois amis – l'ingénieur François Lorrain et deux spécialistes des activités de fauconnerie et d'effarouchement d'oiseaux, Adrien Laffon et Julien Bret Morel – ont eu l'idée de concevoir un drone reproduisant l'apparence et l'efficacité naturelle du faucon pèlerin. « Nos clients nous demandaient d'internaliser nos prestations mais un rapace est un prédateur : lorsqu'il a chassé et mangé, il se repose pendant deux jours, rappelle Adrien Laffon. Pour respecter son intégrité physique, nous avons réfléchi à un drone qui serait capable de reproduire l'ensemble des mouvements d'un rapace en action de chasse et de déclencher le cri d'alarme des nuisibles. »

Avec son bec noir et sa voilure fixe de 105 cm, le e-raptor, plus vrai que nature, atteint la vitesse de 140 km/heure et peut embarquer sur son corps une caméra. Son petit frère, doté de la technologie Vtol est encore plus performant : grâce à ses quatre rotors, il décolle et atterrit verticalement puis se propulse horizontalement

dans les airs (vitesse max 160 km/h) de la même manière qu'un avion à voilure fixe conventionnel. Le vol se fait en full autonomie, les équipes de Electronic Bird Control éditant au préalable les plans de vol sur mesure, en fonction des besoins des clients.

La société gardoise travaille d'ailleurs pour plusieurs secteurs – champs de culture, centrale photovoltaïque, aéroports, exploitations viticoles – et réalise 60 % de son chiffre d'affaires à l'export. Sa technologie lui permet aussi de se positionner sur la surveillance ou le renseignement (notamment pour le domaine militaire), le mimétisme de son drone avec le faucon étant un atout pour ne pas être vu.

Depuis peu, Electronic Bird Control souhaite diversifier ses activités dans la lutte contre les incendies, un projet baptisé Pyroscan en lien avec Drone geofencing, Innov' ATM et l'université de Montpellier. Un enjeu de taille qui prévoit une flotte de mini-drones autonomes (à l'allure normale), essaim coordonné capable de lever en temps réel les doutes de départ de feux et d'assurer le suivi opérationnel d'un incendie. « Des caméras situées sur des points hauts détectent des fumées, les drones sont alors envoyés pour caractériser le feu (simple barbecue ou départ de feu réel) et selon, ils alertent les secours, détaille Adrien Laffon. Ce projet a été lancé suite aux nombreux incendies rencontrés dans le Sud de la France. » Dans certains cas, les drones pourraient même éteindre le feu en complément ou remplacement des voitures patrouilleurs.

Le dispositif devrait voir le jour en 2026 puis être expérimenté l'année suivante. **SV ■**

E-raptor VTOL
© DR





SOS
MEDITERRANEE

Votre don est vital
pour sauver des vies.
don.sosmediterranee.org



AGEND'Oc

Une sélection d'Éric Pialoux Photos DR

CINÉMA

FESTIVAL DU CINÉMA BELGE EN GARRIGUE

19 > 24 juillet, à Collorgues, Arpaillargues, Garrigues-Sainte-Eulalie et Uzès (Gard)



La 13^e édition du festival s'ouvrira sur l'admirable place du Duché d'Uzès où sera

présenté un ciné-concert de films muets et surréalistes réalisés par les pionniers du cinéma belge. L'acteur Sergi Lopez sera présent pour présenter son dernier film *Le dossier Maldoror* (réalisé par Fabrice Du Welz), et assister à la projection de *Josep d'Aurel*. Et ne pas manquer, une soirée spéciale vélo à Arpaillargues (où passera le Tour de France), et les soirées "trash, coquillages & courts-métrages" et "Best-of trash".

FRIDA

FESTIVAL ET RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE D'ART
1^{er} > 4 août, Saint-Cirq-Lapopie (Lot)



Après un succès inespéré en été 2024, la 2^e édition du FRIDA mettra en lumière le mouvement Dada, mouvement d'art

pacifiste, précurseur du Surréalisme. Au programme, une sélection de fictions et de documentaires de création, des rencontres et débats avec des cinéastes autour du cinéma et des arts. Les projections se dérouleront dans des lieux emblématiques du village perché de Saint-Cirq-Lapopie dans le théâtre en plein air La Fourdonne et sur la place Sombrol devant la Maison André Breton.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FICTION HISTORIQUE

24 > 27 septembre, Plaisance-du-Touch (Haute-Garonne)



Le FIFFH présente chaque année au public des courts et longs-métrages en sélection officielle composée de plusieurs longs-métrages présentés en avant-première. Des séances spéciales et rencontres avec les équipes des films seront proposées aux spectateurs. Lors de cette 11^e édition, le Festival programmera aussi des fictions historiques sorties en salles ces dernières années ou projetées lors des éditions précédentes du festival ainsi qu'une sélection de courts-métrages.

WHAT A TRIP !

22 > 28 septembre, Montpellier

La 9^e édition du Festival international du film de voyage et d'aventure (programmation en cours), accueillera Daniel Dulac (originaire

ciné-tamaris

musée soulages
RODEZ

présentent

Après

musée
Soulages
Rodez



28 juin 25 -
4 janv 26

Je suis curieuse. Point.





de Montpellier) qui sera membre du jury 2025 : champion d'Europe et vainqueur de la Coupe du monde de bloc en 2004, il a marqué l'histoire de l'escalade par son style fluide et sa détermination. Aujourd'hui guide de haute montagne, Daniel Dulac, partage sa passion à travers des expéditions et des documentaires, offrant un regard sensible sur l'aventure et la nature.

DANSE

LOUPIOTE FESTIVAL

2 > 6 juillet, Castelnau-de-Montmiral (Tarn)



La 5^e édition célébrera, notamment, les danses et musiques traditionnelles du Massif Central. Chaque soir, trois groupes alternent pour vous faire bouger

gambettes et oreilles sur les parquets extérieurs : bal trad, scène de musiques actuelles en format concert, ou bal folk. Au programme, Back in Bal, Clume, Cosmos Chocolat, Devayani, Duo Artense, Duo Chiappello-Congrega, Farem tot petar, Groove Factory, Hamraaz, Humanophones, Inui, KV Express, Kaleyah Sound System, La Malène, Mokazz, et Pradel.

FESTIVAL BALALAHIKOU

13 > 17 août, Alzen (Ariège)



Alzen, joli petit village ariégeois (à 20 mn de Foix en voiture), accueille le festival Balalahikou dans une ambiance bucolique, avec siestes dans

l'herbe et balades à la clé ! Au programme, de nombreux stages de danse et des bals avec La Machine, Duoplodocus, Madame Forro, Duo Artense, Trois pas d'ici, Beat Bouet Trio, La Sialyre, Paranza Mediterranea, et Marie Constant. Attention, à 700 m d'altitude, les nuits peuvent être fraîches : alors, pensez à vous munir d'une petite laine et d'un duvet.

LES PTIBALS DE LAGRASSE

20 > 24 août, Lagrasse (Aude)



Au programme : La Soubirane – Diatocello, Saraï, Cosmos Chocolat, Lyr Trio, Ciac Boum, Bal O'Gadjo, Trio Loubelya, Tralala Lovers, Trois Pas d'Ici, Petit Piment, et Lucas Thébaud Solo. La 9^e édition du festival proposera

d'avantage d'ateliers, notamment, des bourrées, rueda, percussions corporelles, et des danses du Poitou, des Balkans, de Suède, de Catalogne et d'Arménie. À noter la présence de Bernard Coclet qui animera une "causerie" sur le thème : "Évolutions et créations des répertoires de danses".

FESTIVAL LE WEEK-END

5 et 6 septembre, La Grange, Causse-de-la-Selle (Hérault)



Amoureux des ambiances festives, des bals, des musiques enracinées et vibrantes, les membres de Bouillon cube et Cooperzic organisent ce festival, en pleine garrigue, dans le but de faire connaître des musiques traditionnelles, de faire danser les foules, et d'ouvrir les frontières musicales. Au programme : Aptère, Cosmos Chocolat, Johnny Makam, Toundra, Trioblique, Shadi Fathi & Bijan Chemirani, Petit Piment, Alberi Sonori, Dekolaz, et une initiation danse avec Fabian Bucher et les musiciens de Cooperzic.

EXPOSITIONS

LEONOR ANTUNES - LES INÉGALITÉS CONSTANTES DES JOURS DE LEONOR*

> 31 août, CRAC, Sète



Depuis plus de vingt-cinq ans, Leonor Antunes (née en 1972 à Lisbonne) développe un travail de sus-

pensions sculpturales qui habitent les architectures, tout en proposant une relecture critique des lieux et de leurs histoires. Au Crac, le public est invité à déambuler librement à travers une forêt d'objets qui mêlent le registre de la sculpture à celui des arts décoratifs, de la parure, du mobilier scénographique, décloisonnant ainsi les catégories convenues entre art, design et architecture.

SOPHIE CALLE. "ÊTES-VOUS TRISTE ?"

> 21 septembre, MRAC, Sérignan (Hérault)



L'exposition Êtes-vous triste ?, présentée au MRAC Occitanie, explore l'œuvre de Sophie Calle, une artiste mêlant textes et photographies pour raconter, avec sobriété et précision, des fragments de vie réels, souvent teintés d'humour, de drame ou de cruauté. Depuis la fin des années 1970, Sophie Calle développe une pratique artistique singulière, proche du rituel, brouillant les frontières entre vie privée et art, réalité et fiction.

Reconnue internationalement, son œuvre figure dans les collections des plus grands musées du monde, tels que la Tate, le Guggenheim ou le MET.

PILAR ALBARRACÍN. N'ÉTEINS PAS LA FLAMME

> 28 septembre, Musée Goya, Castres (Tarn)



À la fois photographe, vidéaste et plasticienne, Pilar Albarracín (née à Séville en 1968) explore, depuis les années 1990, la question du folklore de son pays, et notamment la culture populaire et vernaculaire andalouse. Elle porte un regard critique, provocateur mais aussi esthétique sur la culture qui lui a été transmise et qui constitue une grande partie de son identité. Des costumes du flamenco, en passant par la tauromachie et l'art baroque, elle se réapproprie les codes de la culture traditionnelle espagnole.

COMME UN WESTERN,

> 29 novembre
Frac Occitanie Montpellier



Philip Berg (invité : Baptiste Aimé), Camille Castillon, Aurore Clavier et Jiajing Wang.

Le western est bâti de légendes et de fictions, depuis plus d'un siècle de cinéma et de littérature. C'est de la rencontre avec les artistes et de la découverte de leurs travaux qu'est née l'idée de ce décor commun, aménagé tel un plateau de tournage abandonné, avec des objets qui s'agrègent les uns aux autres, petit à petit, pendant les mois de préparation de l'exposition. Comme un Western met à l'honneur quatre artistes issus des écoles supérieures d'art d'Occitanie.

LA CINQUIÈME ESSENCE, JEAN-MARIE APPRIOU

> 28 septembre, MO.CO. Panacée, Montpellier



Jean-Marie Appriou est alchimiste au sens médiéval du terme. Empreint de légendes, son univers s'étend de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Ses œuvres sont des fictions poétiques, peuplées de créatures hybrides, de personnages inspirés de la peinture ou de la littérature et de plantes envahissantes. Le regard est porté de la "soupe primordiale" aux étoiles. Dans les œuvres de l'exposition, conçue comme un voyage, il traverse les mondes et mélange les éléments par les matières.

FESTIVAL
JAZZASETE

MERCREDI 16 JUILLET
THÉÂTRE DE LA MER



**EL
COMITÉ**



**RICHARD
BONA 5TET**



BILLETTERIE : JAZZASETE.COM & POINTS DE VENTE HABITUELS : OFFICE DE TOURISME SÈTE | FNAC.COM

PAUL VALÉRY AU CRÉPUSCULE, 1939-1945

> 5 octobre, Musée Paul Valéry, Sète



Faisant partie des premières personnalités littéraires à être reçues par le Général de Gaulle, Paul Valéry s'éteignait en juillet 1945, dans un pays certes libéré mais restant à reconstruire. L'hommage national décrété pour lui vint couronner une

quête engagée au lendemain du premier conflit mondial : défendre « la cause de l'esprit ». En contrepoint, derrière le personnage officiel, les archives et les documents du fonds du musée Paul Valéry dessinent aussi le portrait d'un homme sensible.

SUR UN OS, FRANÇOISE PÉTROVITCH

> 2 novembre, MO.CO, Montpellier



Françoise Pérovitch développe depuis les années 1990 une œuvre prolifique (céramique, bronze, vidéo,

peinture, lavis et dessin) peuplée d'une galaxie d'êtres vivants, des animaux aux végétaux en passant par l'immense diversité humaine. L'exposition rassemble près de 130 œuvres réalisées entre 1994 et 2025. Certaines d'entre elles seront montrées au public pour la première fois, quand d'autres – une trentaine – ont été produites spécifiquement pour le projet du MO.CO.

JR - ADVENTICE

> 7 décembre, Carré Sainte-Anne, Montpellier

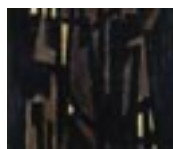


Connu pour ses œuvres éphémères monumentales qui invitent à la réflexion et interrogent nos perceptions, JR investira la nef de l'ancienne église avec une exposition

conçue spécifiquement pour le Carré Sainte-Anne qui rouvre ses portes après plusieurs années de travaux de rénovation. Avec ce projet, JR explorera la mémoire des lieux et des âmes à travers un arbre monumental et vivant dont les frondaisons, composées par les visiteurs qui choisiront de laisser leurs empreintes, vont croître au fil des mois.

PIERRE SOULAGES, LA RENCONTRE

> 4 janvier 2026, Musée Fabre, Montpellier



Cette exposition, pensée comme une rétrospective, réunira plus de 120 toiles, œuvres sur papier, cuivres, bronzes et verres, et donnera à voir les ren-

contres plastiques, formelles, théoriques et amicales de Soulages avec l'histoire de l'art et l'art de son temps. Le visiteur découvrira ainsi une sélection de toiles signées de grands noms de l'histoire de l'art comme Rembrandt, Zurbaran, Courbet, Cézanne, Van Gogh, Mondrian, Picasso ou Hans Hartung, Anna-Eva Bergman, Pierrette Bloch ou encore Zao Wou-Ki.

AGNÈS VARDA - JE SUIS CURIEUSE. POINT

> 4 janvier 2026, Musée Soulages, Rodez



Figure majeure du cinéma et de la photographie, Agnès Varda (1928-2019) est accueillie au musée Soulages pour une exposition qui incarnera ses recherches, ses passions d'artiste et sa grande curiosité. L'ensemble des documents présentés est associé à un environnement familial, notamment des œuvres de Pierre Soulages, Alexander Calder, Valentine Schlegel, Miquel Barceló, des maquettes, des objets. Avec un clin d'œil au photographe primitif de la mer et du ciel, Gustave le Gray (1820-1884).

ALECHINSKY SUR PAPIER

> 4 janvier 2026, Musée PAB, Alès



Le musée-bibliothèque PAB (Pierre André Benoit) donne carte blanche à Pierre Alechinsky, figure majeure de l'art contemporain. Cette exposition unique de son travail sur papier réunit près de 200

œuvres rarement présentées – dessins, gravures, papiers marouflés et livres d'artiste – et couvre huit décennies de création. L'occasion aussi d'un hommage à l'amitié entre l'artiste et le fondateur du Musée, Pierre André Benoit.

LITTÉRATURE

FESTIVAL BULLES DE BURLE

5 > 6 juillet, Saint-Énimie (Lozère)



La 18^e édition du Festival Bulles de Burle (BD, Livres & Mangas) réunira nombre d'illustrateurs et scénaristes d'envergure internationale (Houot, Coutelis, Aymond, Terpent), nationaux (Krahen, Gine, Mezzomo, Roman) et régionaux (Sirvent, Pelet) sans oublier les "fidèles" tant en tant qu'auteurs (Hübsch, Luguy, Marniquet, Sieurac) que comme éditeurs (Ed. Enfants rouges, Jarjille, Myosiris). Les auteurs & éditeurs locaux et régionaux y auront aussi, comme d'habitude, leur place (Val, Goisnard, Debrichy).

RENCONTRE(S) DE LA CHARTREUSE

8 > 25 juillet, Villeneuve-lez-Avignon (Gard)

Les 52^e Rencontre(s) d'été composent une toile artistique dont les œuvres puissantes



puisent dans les enjeux politiques et intimes contemporains. Avec trois spectacles, quatre lectures, un focus thématique et une exposition, chacun pourra imaginer son parcours. Au programme : Tous les sexes

tombent du ciel, Affaires familiales, HENRIETTE ou la fabrique des folles, Grande lecture Hatem Hadawy, Grandes lectures du Bivouac, Déranger l'écriture #1, Exposition Étranges Pulpes, et Summer Camp 2025.

ESTIVALES DE L'ILLUSTRATION

16 > 20 juillet, Monferran-Savès (Gers)

Pour cette 11^e édition, l'invité d'honneur est « Pinocchio ». Les thèmes de l'Italie et "les animaux et nous" seront également



mis en avant. Les Estivales de l'illustration ont pour ambition de mettre en valeur cette discipline artistique, en organisant des rencontres, des échanges autour de l'illustration et rester fidèle à la citation de Quentin Blake qui porte le festival depuis plus de dix ans : « Dessiner nous aide à comprendre le monde, à penser, à sentir, à façonner et partager des idées ».

FESTIVAL DE POÉSIE SAUVAGE

14 > 17 août, La Salvetat-sur-Agout (34)

Cette 12^e édition aura comme parrain le poète, libraire et éditeur Gary Lawless. Et accueillera les invités d'honneur : Yves Leclair, écrivain, poète et essayiste ; Albane Gellé,



organisatrice d'événements autour de la poésie ; Sandrine Cnudde, poète et photographe ; Elisabeth Delétang, artiste ; le Trio Zéphyr avec Claire, Marion et Delphine ; Les Murmurantes, trois voix, trois présences et trois univers ; Anou Skan, compagnie de spectacles chorégraphiques et poétiques fondée par Laurent Soubise et Sophie Tabakov.

FESTIVAL PLACE AUX NOUVELLES

13 > 14 septembre, Lauzerte (Tarn-et-Garonne)

L'autrice Beata Umubyeyi Mairesse sera l'invitée d'honneur de cette 19^e édition qui accueillera plus d'une quinzaine d'auteurs : Gilles Abier, Marion Brunet, Gildas Guyot,

Êtes-vous triste ?

Sophie Calle



**12 avril
→ 21 sept.
2025**

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan — mrac.laregion.fr — +33 4 67 17 88 95

**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ARTER
PERROTIN**



Joël Hamm, Marin Ledun, Patrice Luchet, Gilles Moraton, Gaëlle Perret, Danièle Pêtrès, Emmanuel Roche, Bertrand Runtz, Sébastien Rutés, Fanny Saintenoy, Cécile Villaumé et Céline Wagner ainsi que trois auteurs nommés pour le Prix Place Aux Nouvelles 2025 : Salah Badis, Zoé Derleyn, et

Jérémy Gindre.

MUSIQUE

JAZZ À LUZ

10 > 13 juillet, Luz-Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées)



Cette 34^e édition accueillera Susana Santos Silva, Biliana Voutchkova, Isabelle Duthoit, Lise Barkas en trio avec David Chiesa et Sacha Steurer, ou encore Catherine Jauniaux

dans un hommage au grand Barre Phillips. Et aussi, Félicie Bazelaire, Fabiana Striffler, Karsten Hochapfel, Marta Warelis, Andy Moor, L'Orchestre 2035, le groupe [Na], Double Vitrage. Ainsi que Le Yuzu, Vespa Cougourdon Orchestra, Love Zone, Pipit Farlouz, Superpêche, Diakitecamara. En clôture, concert du groupe The Ex.

FESTIVAL DE THAU

11 > 20 juillet, Mèze, Loupian, Montbazin, Abbaye de Valmagne (Hérault)



Plus que jamais, le Festival de Thau cultive son authenticité et ne veut pas céder aux sirènes des têtes d'affiche en promouvant une certaine idée de la diversité culturelle.

Comme le révèle le programme de cette 35^e édition : Kaleyah, Sound System, Christine Zayed, Ballake Sissoko & Piers Faccini, Zar Elektrik, Yaran, Demi Portion, Oxmo Puccino,

Carbonne, Les Mixeuses Solidaires, Wallace, Babylon Circus, Zoufris Maracas, Fakear Dj Set, Dinaa, Saf Feh, Dub Inc, Flavia Coelho, et Charlie Winston.

MILLAU JAZZ FESTIVAL

15 > 19 juillet, Millau (Aveyron)



Cette année, le festival invite, Clelya Abraham - jazz contemporain et nuances caribéennes ; Jupiter & Okwess mêle racines congolaises et influences rock ; Camilla George, saxophoniste entre héritage africain

et modernité ; Yaron Herman, pianiste d'exception ; David Krakauer, clarinettiste et la productrice Kathleen Tagg (jazz klezmer festif) avec Good Vibes Explosion. Sans oublier les nombreux talents émergents : Louis Matute, Monsieur Mâlâ, No(W) Beauty, Lea Cuniy-Bret, In Spirit, Sêlên, Marsavril.

FESTIVAL AFRICAJARC

17 > 20 juillet, Cajarc (Lot)



Africajarc propose un voyage musical le long du cours du Nil. De l'Égypte à l'Éthiopie, en passant par le Soudan, l'Ouganda ou encore le Sud-Soudan, le Nil est un trait d'union

entre des civilisations anciennes et contemporaines. Au programme : Natacha Atlas, Kutu, Badume's Band & Selamnesh Zéméné, Def Mama Def, Amira Kheir, Fethi Trab, Ihab Radwan Duo, Roseliane, Fl Control Dj. Pour cette édition, le cinéma fait son grand retour avec une nouveauté : une compétition de courts et longs-métrages !

FESTIVAL MORDORFEST

15 > 16 août, cascade du Déroc, Nasbinals (Lozère)

Dans un site exceptionnel, la cascade du Déroc, deux scènes sous chapiteaux accueilleront vingt groupes venus de toute l'Europe,



explorant une large palette musicale : noise, rock, électro, rap, musiques expérimentales... Au programme : Cleon, Vultures Hyenas And Coyotes, Trucs, Fer/Vent, W!Zard, Ckraft, Doppler,

Disco Boule, Franck Vigroux, Les Projets D'athena, Suif, Wormsand, Black Bile, It It Anita, X25x, Le Château Cosco, Three Second Kiss, Pord, Vertex, et No More Waiting.

ATOM FESTIVAL

29 > 31 août, Payra-sur-L'Hers (Aude)



La 5^e édition accueillera plus de 70 artistes, mêlant concerts, échappées théâtrales et installations : Caniculclub (Cie Oxypu) - performance ; S8jfou - break IDM ; Ektoplast - techno

downtempo ; Guilhem Desq neotrad, vielle à roue électrique ; Tom Leclerc - live modulaire, Monika - electro-punk ; OnlyFun - rave hyperpop ; Oyé Circus - d'arts visuels ; Son du Maquis - live dub ; Bambi - trance et deep techno ; Kbira - afrobass baile funk ; Elizabeth Vogler - chant ; TedaAk - punk tekno queer ; Atelier Khroma - arts visuels.

ROSE FESTIVAL

29 > 31 août, MEET - Parc des Expositions et Centre de Conventions & Congrès de Toulouse Métropole



Au programme : Ninhi & Niska, Helena, Marc Rebillet, Magic System, Adèle Castillon, Ronisia, Dalí, Asdek X, Ava Mind, DJ Bens, Jorja Smith, Bigflo & Oli, Lost Frequencies, Youssoupha, Kavinsky, La Mano

1.9, Theodora, Aliocha Schneider, SDM, Bon Entendeur, Rilès, Luidji, Pierre Garnier, Jola-green23, et Camille Yembe. Au-delà du festival, l'Association Rose se mobilise autour de trois axes : le développement artistique de jeunes talents, la médiation culturelle et l'accès à la culture pour les publics empêchés.

CRAÇ OCCITANIE

Leonor Antunes

*les inégalités constantes des jours de leonor**

exposition à Sète
7.06–31.08.25

crac.laregion.fr


**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**La Région
Occitanie**
Pyrénées - Méditerranée



**CENTRO DE ARTE MODERNA
GULBENKIAN**


**Association française
de développement
des centres
d'art contemporain**

réseau
au de l'Occi
**art contemporain
en Occitanie**

PleinSud




FESTIVAL LANGUEDEROCK

26 > 27 septembre, Zinga Zinga, Béziers



Pour sa seconde édition, le festival Languederock organisé par l'association Rock Enchanté, a décidé de voir les choses en grand. Le festival se déroule sous un nouveau format : deux jours de festivités avec neuf groupes à l'affiche et du beau monde avec, au programme : Eiffel, Cachemire, Sun, Madam, Pogo Car Crash Control, No One Is Innocent, Sidilarsen, Johnny Mafia, et Darcy.

FESTIVAL NAVA FESTIVAL DES NOUVEAUX AUTEURS

25 juillet > 2 août, Château de Flandry, Limoux (Aude)



Au programme : "Rencontre-Spectacle", Danielle Rapoport témoigne ; "Hélène", de Jean-Marie Besset, avec Mathilde Bissou, Nicolas Briançon, Rémy Oppert, Didier Brice, Laure Portier, Sébastien Ration, Dominique Ratonnat ; "L'Amour et la Violence", de Régis de Martrin-Donos ; "Le Jugement de Paris", de César Duminil, mise en scène de Anne Bouvier ; "Notre-Dame", de Sylvain Tesson, et "L'Amante Anglaise", de Marguerite Duras, mise en scène Jacques Osinski, avec Sandrine Bonnaire, Frédéric Leidgens, Grégoire Oestermann.

FESTIVAL DE RUE DE RAMONVILLE

12 > 14 septembre, Ramonville-Saint-Agne (Haute-Garonne)



En raison d'un contexte économique contraint, la programmation de la 38^e édition du festival a dû être réduite d'un tiers. Malgré ces incertitudes, les rues de Ramonville se transformeront une nouvelle fois en lieux de spectacles, de concerts, de rencontres et de fêtes. Cirque, théâtre de rue, danse, concerts, une trentaine de groupes et compagnies invitées seront au cœur de la ville. À noter, deux préambules délocalisés organisés, cette année, le 10/09 à Toulouse (Bagatelle) et le 11/09 à Labège.

THÉÂTRE

FESTIVAL RÉSURGENCE

17 > 20 juillet, Lodève (Hérault)



Pendant quatre jours, pour sa 11^e édition, Lodève vit au rythme du théâtre de rue, du cirque, de la danse et des concerts à découvrir sur une place ou à la terrasse d'un café, dans la rue ou une cour d'école, dans la cathédrale ou au pied du clocher... À la diversité des disciplines s'ajoute la diversité des formes : de grands spectacles tout public alternent avec des petites formes plus intimes, les moments festifs alternent avec ceux qui émerveillent ou qui questionnent.

FESTIVAL MIMA

7 > 10 août, à Mirepoix, Lavelanet et Pamiers (Ariège)



Le Festival MIMA explore les nouvelles créations, accompagne les jeunes compagnies, tout en proposant la découverte d'artistes majeurs de la scène marionnettique. Le Festival aura pour thème : Féminins... l'occasion de porter haut des trajectoires que traversent les femmes. Ainsi, cette 37^e édition mettra en lumière des récits intérieurs, dans lesquels le doute peut être source de transformation, la fragilité, un évident point de départ à une recomposition individuelle et collective de notre identité.

ET AUSSI

FESTIVAL LES CHEMINS DE TOLÉRANCE

16 juillet > 18 août, Valleraugue, Saint-Sauveur-Camprieu, Lanuéjols, Notre-Dame-de-la-Rouvière La Mouline, Trèves (Gard)



Cette 11^e édition aura pour thème : L'esprit des Lumières dans leur filiation, leur rejet, ou dans la rupture. Désigner la filiation, c'est convoquer aujourd'hui les philosophes des Lumières, retrouver leurs traces dans la Révolution française, puis l'avènement des démocraties, leurs idéaux et leurs défaits depuis lors, mais aussi dans un ensemble de créations, dans les arts, les sciences, les techniques... Débats, conférences, concerts, spectacles de théâtre, lectures, expositions se succéderont.



**IL Y A PLEIN
DE BONNES RAISONS DE
CHOISIR **BIOCOOP.**
MÊME LE PRIX.**

**PRIX
ENGAGÉ**

**Plus de 150 produits
du quotidien à prix engagés,
et bio, évidemment.**

Retrouvez tous nos engagements sur www.biocoop.fr

**Biocoop «L'Aile du Papillon»
34920 LE CRES**

**Biocoop «Le Viviers»
34830 JACOU**

**ouverts du lundi au samedi :
9h - 19h30 en continu**

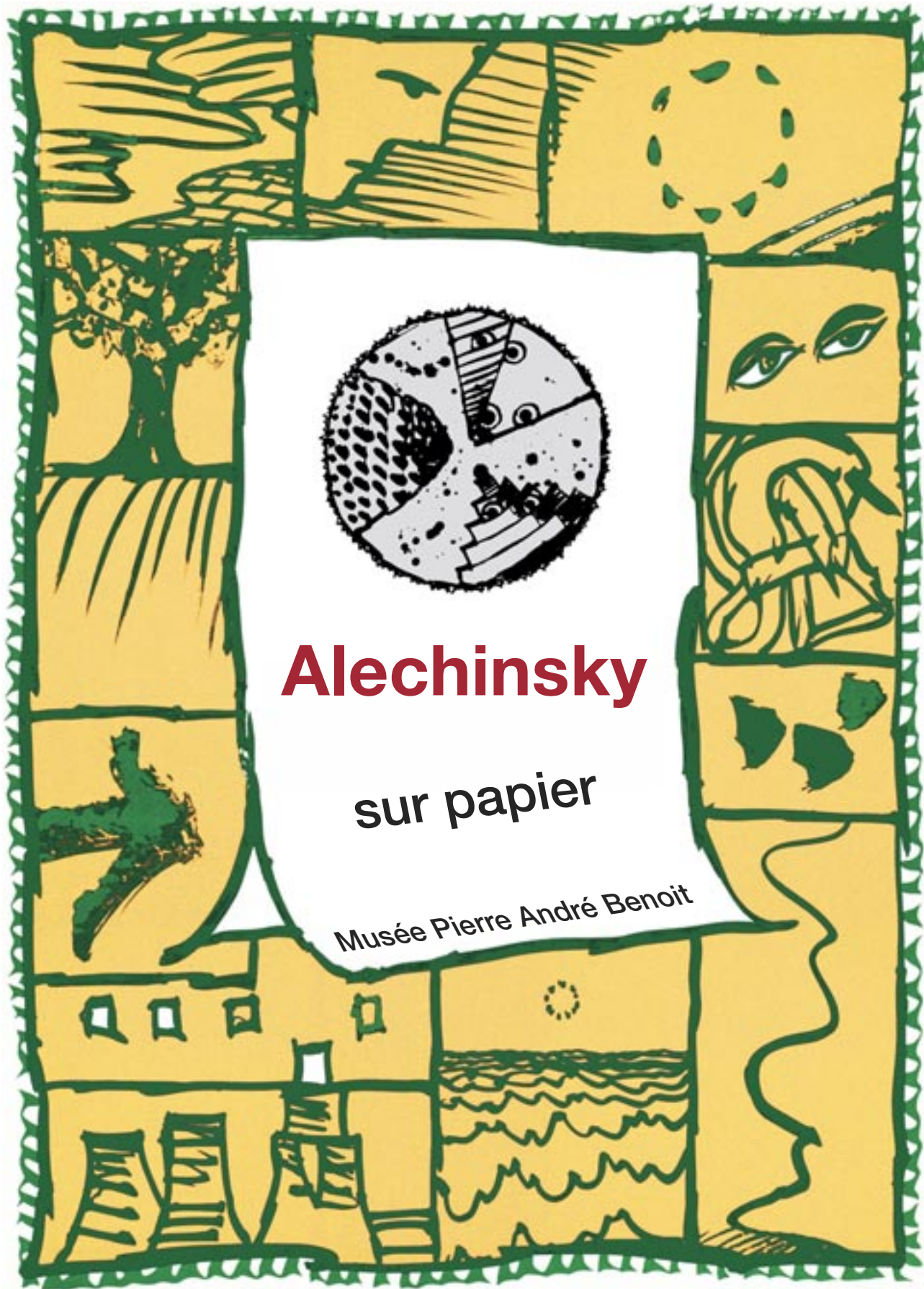
SARL ADP LE CRES - Société à Responsabilité Limitée au capital social de 110 000 € - 100 route de Nîmes 34920 le
Cres - SIRET 432 113 033 00034 - Code APE 4729Z - R.C.S Montpellier 432 113 033 - Création : Altavia Disko - Crédit
photographique : Bruno Panchèvre.

biocoop

L'Aile du Papillon

Le Viviers

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour - www.mangerbouger.fr



Alechinsky

sur papier

Musée Pierre André Benoit

du 20 juin 2025 au 4 janvier 2026



MUSÉE BIBLIOTHÈQUE
PIERRE ANDRÉ BENOIT



LES AMIS DU MUSÉE
BIBLIOTHÈQUE
PAB



[museepab.fr](https://www.museepab.fr)

Alès
Agglomération
LE SUD INGENIEUX